LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.501 — QUARANTE ET UNIÈME ANNEE — JEUDI 19 OCTOBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le Chef-d'Œuvre

Un certain docteur boche herr Ed. Heyck, vient d'écrire dans une revue pangermaniste : « Ce que notre politique de guerre a fait de mieux, c'est notre entrée en Belgique ; et la parole la plus réfléchie qu'on ait prononcée, celle qui agit le plus puissamment sur la conduite des hommes, c'est : la nécessité brise l'airain. » Le bon docteur déplore seulement les défaillances de ceux qui semblent avoir tout d'abord hésité à proclamer hautement « la nécessité de fer ». Pour lui, il a l'orgueil de la scélératesse allemande et il assure que, en dépit des malédictions de la Bible, c'est Caïn qui triomphe d'Abel, puisque Caïn a tué Abel et que, « dans les livres d'histoire, c'est le survivant qui a raison ». « Le mort, ajoute-t-il, est bon tout au plus à fournir des sujets de tragédie... »

Voilà au moins un Boche qui parle en toute franchise ! Il est moins répugnant que ses doctes et solennels confrères qui, dans les débuts de la guerre, apposèrent leurs signatures au bas du manifeste fameux où l'on prétendait démentir les crimes les plus éclatants de l'Allemagne. « Il n'est pas vrai », déclaraient les quatre-vingt-treize signataires de ce manifeste, que l'Allemagne ait violé les prescriptions du droit international ou les règles du droit des gens. A les entendre, il n'était pas vrai notamment que l'empire eût quelque chose à se reprocher vis-à-vis de la Belgique... Les cyniques propos de herr Ed. Heyck ne sont-ils pas moins méprisables que cette immonde tartuferie des quatre-vingt-treize ?

En proclamant que la « nécessité de fer » justifie tout, le docteur pangermaniste ne fait rien en somme que rééditer le mot abominable de M. de Bethmann-Hollweg. On se souvient que, plaidant les circonstances atténuantes pour la violation de la neutralité de la Belgique, le chancelier avait déclaré à la tribune du Reichstag que nécessité ne connaissait pas de loi. Il est vrai que, depuis, celui que l'on a appelé le chancelier des gaffes a essayé de retirer ce mot-là, comme aussi son autre mot non moins tristement célèbre prononcé à propos de la même question : le chiffon de papier... Mais des mots comme ceux-là, rien au monde n'en saurait jamais effacer la trace. Et celui qui les a lancés est déjà marqué pour l'ineffaçable flétrissure de l'Histoire.

Aussi bien, il n'est pas douteux que l'Allemagne se fût tout entière publiquement enorgueillie de son crime si ce crime lui avait assuré la victoire. Comme l'aventure n'a pas précisément tourné au gré de leurs espérances, les hommes d'Etat d'outre-Rhin se sont efforcés de prouver qu'ils n'étaient pas coupables. Ils ont même publié tout exprès un second Livre Blanc pour essayer de démontrer que, dans l'affaire de la violation de la neutralité de la Belgique, il n'y avait que la Belgique de coupable ! Et il s'est naturellement trouvé une armée de journalistes en Allemagne pour soutenir la nouvelle thèse.

Mais en réalité les aveux officiels et publics des premiers jours de 1914 avaient par avance rendu vaines toutes ces tentatives désespérées. Les réponses documentées que le gouvernement belge a cru devoir faire à ce Livre Blanc d'outre-Rhin étaient même superflues : la démonstration de la scélératesse boche avait été faite avec tant d'éclat par les Boches eux-mêmes qu'il n'y avait plus lieu d'y revenir. Pour tout le monde la cause était entendue.

Herr Ed. Heyck ne compromet donc pas beaucoup son pays par la franchise de sa parole. Lorsqu'il soutient que la violation de la neutralité de la Belgique est ce que la politique de guerre allemande a fait de mieux, il émet du point de vue boche la plus logique des opinions, le plus rationnel des jugements. La violation de la neutralité de la Belgique par les hordes du kaiser est en effet ce que la politique de guerre allemande a fait de mieux pour le docteur Ed. Heyck et pour ses compatriotes, c'est-à-dire ce qu'elle a fait de pire, toutes les notions morales étant complètement renversées en Allemagne.

Certes, les armées boches ont plus tard accompli d'autres attentats. Elles ont multiplié les gestes de violences et les actes criminels, entraînées chaque jours plus avant dans cette voie infâme par les incroyables perversions de leurs imaginations diaboliques. Elles ont, si l'on peut dire, reculé les bornes de l'ignominie et celles de l'horreur. Mais la violation de la neutralité de la Belgique apparaît comme le crime initial de cette guerre, le crime d'où tous les autres ont découlé.

Elle restera comme le chef-d'œuvre réalisé dès les premiers jours de l'atroce conflagration, car toutes les abominations boches s'y rencontrent et s'y mêlent en une effroyable mixture, depuis l'infamie du parjure le plus abject jusqu'à la lâcheté et jusqu'à la sauvagerie des plus monstrueuses violences.

La violation de la neutralité de la Belgique est donc bien incontestablement le chef-d'œuvre de la scélératesse allemande. Chef-d'œuvre tout à fait digne de la race de proie qui glorifie le meurtre autant que la rapine, de la race de proie qui ne rougit pas de proclamer que Caïn vaut mieux qu'Abel, que l'assassin a raison contre sa victime, enfin que « le mort est bon tout au plus à fournir des sujets de tragédie ». Et ce chef-d'œuvre-là parera éternellement l'Allemagne de la seule gloire à laquelle elle puisse désormais prétendre : celle du Crime.

GAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Le Muscle boche

Un jour, à dix-huit ans, je résolus de devenir un athlète. Rien ne me semblait plus facile. Il s'agissait d'acquérir un certain appareil à élastiques dont je voyais chaque jour la réclame dans un magasin de la ville.

Cette réclame offrait un bras en relief, un bras formidablement musclé se détachant d'un thorax non moins impressionnant et surmonté d'une tête de lutteur de foire. Le prospectus vous garantissait le « double muscle » au bout de six mois d'exercice.

A cette époque, les jeunes gens ne s'occupaient guère de cultiver leurs biceps. Le chic était d'être pâle et maigre, de porter sur un front pensif et abondamment chevelu, le poids de la vie. On ne dépensait pas beaucoup d'argent pour se faire des bras, mais, en revanche, on achetait beaucoup de papier blanc pour y écrire des vers que personne ne lisait et que les éditeurs se refusaient obstinément à imprimer.

Enivré par les promesses du prospectus et voulant me distinguer de mes petits camarades qui rivalisaient de pâleur et de débilité, je dépensai toutes mes économies à l'achat du merveilleux appareil qui devait me rendre en peu de temps plus fort qu'Héracles, fils de Jupiter et d'Alcmène.

J'installai mon appareil au chambranle de ma porte et commençai les exercices portés au programme. Le second jour, je me donnai un tour de reins dont je ne me suis jamais guéri. Là s'arrête l'histoire de ma culture physique.

J'ai toujours soupçonné le dénommé Sandow, inventeur du dit appareil, d'avoir acquis son admirable complexion et ses muscles gigantesques par d'autres moyens que sa machine à élastiques. Je le soupçonnais également d'avoir gagné des millions. Je me trompais, du moins en ce qui concerne les millions.

Je viens de lire, en effet, que les établissements que le sieur Sandow avait créés en Angleterre et qui faisaient croire à sa nationalité britannique, viennent d'être déclarés en faillite avec un passif de 20.000 livres. Du même coup, on nous apprend que le sieur Sandow est un Boche, né à Kœnigsberg, ville prussienne.

Et alors je me demande si la machine de herr Sandow — qui a eu depuis pas mal d'imitations — n'était pas un de ces mille moyens qu'avaient inventé les Boches pour endommager d'irrémédiable façon leurs futurs adversaires.

ANDRE NEGIS

L'Allemagne épuisée
L'Autriche battue

L'effondrement se produira brusquement

Paris, 18 Octobre.

L'envoyé spécial du *Journal* à Pétrograde a eu une longue conversation avec un personnage roumain qui a quitté, il y a quelques jours seulement, Berlin où il occupait un haut poste officiel. Ce personnage a déclaré que ce serait une erreur de croire que les réserves allemandes sont épuisées ; elles sont encore considérables. L'Allemagne augmente toujours la puissance de son artillerie ; le fer et l'acier ne manquent pas, le cuivre est rare, il n'y a pas d'huile ; par contre, il y a pléthore de pétrole et de charbon.

Au sujet de l'aviation, les Allemands manquent de pilotes, fabriquent beaucoup d'avions de reconnaissance. Ils essayent des appareils monstres pour douze personnes, qui serviront pour les bombardements, mais les fokkers ne sortent presque plus. La nomination de Hindenburg a dissipé le malaise qui régnait à l'intérieur. Le peuple a une confiance absolue en lui. Depuis la guerre, le matériel roulant des voies ferrées allemandes a augmenté de trente pour cent. Pour économiser le pétrole, on a installé l'électricité dans beaucoup de villes.

En terminant, le personnage roumain dit :

— Je suis intimement persuadé que l'Allemagne sera vaincue et que l'épuisement qui se fait déjà sentir dans la plupart des autres nations ennemies avancera l'heure de sa propre chute. Déjà, l'Autriche est virtuellement battue. Les Allemands vont se trouver obligée, dans un temps plus ou moins éloigné, de lutter eux-mêmes sur tous les fronts. Quand ce moment sera venu, les réserves qu'ils conservent si précieusement fondront très vite. Les armées du kaiser s'affaibliront alors plus rapidement encore et elles finiront par céder devant les forces alliées qui auront conservé une puissance plus grande et qui pourront enfin porter à leurs ennemis le dernier coup, celui qui décidera de la victoire.

Un amateur pale un Rembrandt 250.000 dollars

Londres, 18 Octobre.

Le *Daily Telegraph* dit que M. Henry Frick a acheté à M. Jule Porgès, de Paris, un Rembrandt d'une valeur de 250.000 dollars. Le tableau est le vieux chef-d'œuvre « Femme méditant un livre ». C'est la quatrième toile de Rembrandt achetée par M. Frick, qui a dépensé, l'année dernière, 2.300.000 dollars pour augmenter sa collection de trésors artistiques.

Le Ravitaillement de la Pologne

Longbranch, 18 Octobre.

Relativement à l'envoi de vivres à la population affamée de la Pologne, les puissances centrales refusent de garantir que les vivres destinés à la Pologne seraient uniquement réservés à la population civile, au cas où l'Entente permettrait leur passage. En tout cas, le président Wilson a déclaré ce matin, que ses efforts personnels pour ravitailler la Pologne avaient échoué, d'importantes divergences de vues entre les belligérants n'ayant pu être aplanies.

809e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 18 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, hier, en fin de journée, l'ennemi a renouvelé ses tentatives sur nos positions de Sailly-Saillisel. Trois attaques débouchant du Nord et de l'Est ont été successivement brisées par nos feux, qui ont infligé à l'ennemi des pertes sensibles. Tous nos gains ont été intégralement maintenus.

Aucune action d'infanterie au cours de la nuit.

Au sud de la Somme, les Allemands ont attaqué ce matin, vers 5 heures, une de nos tranchées à l'est de Berny-en-Santerre. Quelques fractions ennemies, appartenant à la première vague, ont réussi à pénétrer dans nos éléments avancés. Contre-attaqués aussitôt par nos troupes, les occupants ont été tués ou faits prisonniers. Les vagues suivantes, prises sous nos tirs de barrage, ont dû refluer en désordre, en laissant des morts sur le terrain.

Au sud de l'Avre, nos reconnaissances ont pénétré dans une tranchée ennemie de la région de Fresnières et ramené des prisonniers.

Au sud-est de Reims, un autre coup de main, exécuté par nous dans le secteur de la Pompelle, a parfaitement réussi.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

18 Octobre.

Malgré la pluie, qui est tombée en abondance toute la nuit, nous avons progressé sur divers points, entre la route Albert-Bapaume et Lesbœufs.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Les Blessés allemands affluent en Belgique

Amsterdam, 18 Octobre.

On mande de la frontière au *Telegraaf* qu'un long train ambulance arrive journellement à Namur amenant des blessés de Verdun et surtout de la Somme, de nombreux blessés restent également dans le nord de la France, d'autres nombreux également arrivent à Charleroi couverts de boue avec des bandages ensanglantés, ce qui indique que les premiers soins derrière le front sont insuffisants. Il y a beaucoup de jeunes soldats parmi les blessés.

Les Allemands font tout le possible pour que la population ne puisse pas être témoin de l'arrivée de ces blessés. Un train de marchandises et un train de blessés sont entrés récemment en collision sur la ligne de Charleroi conduisant en France. Le nombre des victimes est inconnu.

Un plus grand nombre de blessés que d'habitude sont arrivés lundi à Gand, venant d'Ypres.

Dimanche, un violent bombardement a été entendu dans toute la Flandre. On assure que ce bombardement s'est produit sur le front d'Ypres et a fait de nombreuses victimes.

Les Académiciens espagnols en France

Madrid, 18 Octobre.

Les académiciens espagnols appartenant au monde des sciences, des arts et des lettres, qui viennent rendre la visite que leur firent au mois d'avril dernier les membres de l'Institut de France ; partiront d'ici, vendredi soir, pour être à Paris dimanche matin.

La délégation se compose : du duc d'Albe, qui est en ce moment en Angleterre, et rejoindra ses collègues à Paris ; de MM. Altamira-Azana, Achucarro, Gonzalo Bilbao, Blay, Odon de Buen, Castro, Gil y Morte, Octavio Picon, Menendez Pidal, Ocana, Villeguas. Ces hautes personnalités représentent merveilleusement la vie intellectuelle, scientifique et artistique espagnole.

Parmi eux, en effet, on remarque de grandes figures littéraires comme Altamira et Menendez Pidal ; des artistes de haute valeur comme Gonzalo Bilbao, directeur de l'école des Beaux-Arts de Séville, un des peintres les plus fameux de l'Europe moderne, et un sculpteur de grand talent, Blay ; des savants comme Odon de Buen et Ocana, et le distingué conservateur de l'admirable Musée du Prado, M. Villegas.

Le secrétaire de la mission est M. Castro, professeur à l'Université Centrale. Les académiciens espagnols seront accompagnés de M. Tamin, recteur de l'Université de Bordeaux, et de M. Paris, un des directeurs de l'Institut Français de Madrid. Ils seront reçus par l'Institut de France, le président de la République, le président du Conseil, les municipalités de Paris et de Versailles, et enfin, ils feront une visite au front français.

Nul doute qu'ils ne rencontrent partout en France l'accueil cordial et si chaleureux que nos académiciens trouvèrent partout ici, auprès de tous, lors de leur récent voyage.

Marié à une Autrichienne le duc d'Orléans va divorcer

Paris, 18 Octobre.

On écrit de Londres au Figaro :

A la déclaration de guerre, le duc d'Orléans renvoyait à l'empereur d'Autriche le collier de la Toison d'Or qui lui avait été conféré à l'occasion de son mariage avec l'archiduchesse Marie-Dorothée.

« Ce mariage a été le malheur de ma vie », écrivait le prince, dans la lettre sensationnelle qui n'est pas oubliée. Ce « malheur » est-il destiné à prendre fin ?

D'informations très sûres, qui nous viennent de Londres, il résulte que le duc d'Orléans se dispose à poursuivre en cour de Rome, l'annulation de ce mariage, qui n'a pas donné d'enfants, et qui ne paraît pas avoir été conçu du côté autrichien, dans les conditions valables aux termes de la législation de l'Eglise.

Les Sociétés de Secours mutuels et les Malades de la Guerre

Paris, 18 Octobre.

Quelques sociétés de secours mutuels ont posé au ministre du Travail la question de savoir si elles étaient tenues d'assurer à leurs membres participants réformés les secours sociaux en cas de maladie contractée au cours de la mobilisation.

Un tribunal de paix du sud-ouest de la France vient de résoudre cette question par l'affirmative, il a décidé que les secours statutaires ne sauraient, à moins de clause contraire, être refusés à un sociétaire atteint d'une maladie contractée pendant sa présence sous les drapeaux.

Nos Raids d'Avions en Allemagne

Ils furent terriblement efficaces

Paris, 18 Octobre.

Voici deux lettres saisies sur des soldats allemands faits prisonniers dans la Somme. Elles prouvent que nos bombardements par avions ont été efficaces :

Sarrelouis, 17 septembre 1916 : Jeudi a été un jour désagréable. La poudrerie qui était contre la caserne a sauté, les pierres nous ont sifflé aux oreilles et nous ne pouvons assez remercier Dieu de nous avoir laissé en vie. Un grand nombre de chevaux qui étaient attachés dehors ont été tués. Nous sommes aussi sortis sur la place.

C'est demain l'enterrement des morts. Deux d'entre nous ont été tués sur le coup et environ 80 à 90 fantassins. Nous avons déménagé pour aller à l'autre bout de la ville et y resterons tant qu'il y aura du danger. Je termine avec mes meilleures amitiés et par ce passage de la huitième épître des Romains « Que Dieu fasse que la fin soit proche. »

Essen, le 24 septembre 1916 : On n'est même plus en sûreté à Essen. Les aviateurs ennemis sont venus ici aujourd'hui et ont causé de grands dégâts : 5 morts, 6 blessés et un certain nombre de maisons détruites. Il faut maintenant s'attendre à tout. N'est-ce pas terrible que nous ayons à souffrir. Aussi, il nous faut tout supporter. Il y a encore ici tant de gens qui se gobent et qui font de l'esbroufe ; ils feraient bien mieux d'aller sur la ligne de feu, là ils se tiendraient probablement tranquilles.

L'Espionnage allemand en Hollande

On en découvre un nouveau centre à Rotterdam

Londres, 18 Octobre.

Une dépêche d'Amsterdam au *Daily Chronicle*, précise d'après le *Handesblad*, la découverte d'un nouveau centre d'espionnage à Rotterdam. L'attention de la police avait été attirée par une circulaire, dans laquelle une compagnie locale, offrait la liste des navires arrivant à cette compagnie et son associé, furent arrêtés. Ils avouèrent que leur maison était en rapports avec des Allemands de Rotterdam. Deux complices furent arrêtés un peu plus tard. Tous les quatre seront l'objet de poursuites pour avoir mis en péril la neutralité hollandaise.

IL Y A UN AN

Mardi 19 Octobre

L'explosion à Paris dans une fabrique d'explosifs. Nombreuses victimes.

En Galicie, les Russes développent leurs succès à l'ouest de Trembovlia.

Les Grecs refusent, malgré leur traité avec la Serbie, de secourir leurs alliés.

Sir Edward Grey, à la Chambre des Communes, a démontré la nécessité de l'expédition de Macédoine et affirmé la volonté des Alliés de faire l'effort indispensable.

Le tsar des Bulgares a fait afficher sur les murs de Sofia un manifeste pour annoncer la guerre avec la Serbie.

LA GUERRE

La Situation s'aggrave à Athènes

QUE VA FAIRE LE ROI DE GRÈCE ?

Les Russes continuent leur offensive pour dégager les Roumains

Paris, 18 Octobre.

La Commission de l'Armée a approuvé le rapport de M. Barabant, sur la proposition de loi de M. Sixte Quenin, tendant à une meilleure utilisation des hommes mobilisés.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 18 Octobre.

Je prie mes lecteurs de me permettre de les entretenir de la question des effectifs. Depuis plusieurs mois, la Chambre est saisie d'une proposition de loi tendant à l'utilisation, dans des sections spéciales, des condamnés. Le problème est délicat.

Servir son pays est un honneur, et on ne saurait sans doute songer à incorporer des condamnés au milieu des braves gens qui, ayant su vivre dignement, montrent qu'ils savent également mourir pour la plus belle des idées. Mais parmi les condamnés on peut distinguer, et d'ailleurs on peut utiliser ceux-ci autrement. En tout cas, il est scandaleux de penser que les lâches peuvent se dérober au devoir et éviter le péril qu'il comporte en encourant une condamnation. Il ne serait pas trop tôt que la Chambre aborde la discussion de ce point particulier que je n'ai voulu qu'évoquer.

Il en est un autre d'un tout autre genre qui a échappé, jusqu'ici, à l'investigation de l'autorité militaire. Je l'exposerai en quelques mots. Un exemple en fera mieux comprendre la portée. Il y a au moins un gaillard superbe qui, bien que né en 1870, n'a pas été touché par la mobilisation, tout simplement parce qu'à l'âge de 18 ans il avait contracté un engagement et qu'il se trouve ainsi — marcher — comme on dit, non pas avec la classe à laquelle il appartient par son âge, mais avec la classe de son incorporation.

Tous les engagés volontaires qui ont ainsi gagné deux ou trois ans, se trouvent, bien que nés en 1869 par exemple, appartenir à la classe 1886 ou 87. Ceux nés en 1870 ou 71 appartiennent à la classe 87 ou 88. Les hommes de leur âge ont été appelés eux. Je crois que ce cas mérite d'être étudié d'autant que les quelques milliers d'hommes de cette catégorie sont à peu près tous d'anciens sous-officiers aptes à rendre de grands services.

A ce titre, je veux signaler en passant qu'il y a au Maroc et dans l'Afrique du Nord des régiments qui pourraient, sans inconvénient, être remplacés par les territoriaux qui sont sur le front depuis longtemps. La manière dont les vétérans se conduisent au feu ne permet pas qu'on discute leur valeur ni qu'on soulève des objections sur la mesure qui consisterait à les envoyer faire les opérations de police au Maroc.

Tout ce que je viens d'indiquer là rapidement n'est rien en comparaison du fait suivant que je me décide à porter devant l'opinion. La France a fait un large appel à certaines de ses colonies. Toutes y ont répondu noblement et vaillamment.

Mais, qu'est-ce donc que le contingent tiré de l'Algérie à côté de celui qu'elle pourrait fournir ? Il faudrait pour cela élever l'indigène au rang de citoyen. C'est une réforme que l'équité et le génie de la France commandent. Elle est posée depuis dix ans devant le Parlement.

J'espère qu'il se trouvera un député pour porter à la tribune le problème de l'indigénat et de l'incorporation des Algériens. C'est déjà trop qu'on ait tant attendu pour le résoudre. Puisqu'on a besoin d'effectifs en voilà. Ils sont d'une autre valeur que les récupérés.

MARIUS RICHARD.

La Bataille de la Somme

La lutte à Sailly-Saillisel

Extrait du carnet de notes d'un officier du 186e.

Paris, 18 Octobre.

(Le 186e a été en ligne sur le front de la Somme, entre Rancourt et Sailly-Saillisel, dans les premiers jours d'octobre). *24 septembre (région de Soissons) :* Notre régiment doit être relevé cette nuit. Avec quelques autres officiers, j'ai la chance de rester dans notre position merveilleuse, pour passer la consigne aux officiers du 161e qui nous relève.

Ce régiment a été sur la Somme et a subi près de Ginchy des pertes terribles. Dans les compagnies, il ne reste plus qu'un officier, au maximum deux. D'après ce qu'ils nous ont raconté, la guerre de mouvement aurait déjà commencé en partie sur la Somme, car les tranchées sont complètement nivelées ; quelques abris très profonds, et qui ont résisté au tir insensé de l'artillerie lourde, sont les seuls témoins des anciennes lignes. Les Anglais attaquent en formations serrées. Dès qu'il se produit des vides, ils sont comblés instantanément. Des milliers tombent, mais ils gagnent cependant du terrain.

L'anneau de fer du front occidental se referme à l'extrême.

2 octobre : J'ai conduit, cette nuit, la compagnie au travail en établissant des lignes de tranchées près du bois Saint-Martin.

3 octobre : Trommelfeuer sur toute la position. Fortes pertes. Nous allons jusqu'au bois Saint-Martin et la nuit venue, nous continuons plus loin.

4 octobre : A la nuit, nous continuons d'avancer jusqu'à un petit bois. L'après-midi, le trommelfeuer y fait fureur avec une violence inconnue jusqu'alors. Des attaques ont eu lieu et nous avons perdu une partie de la position. Notre marche, cette nuit, au milieu de trous d'obus et dans une grêle de projectiles de tous calibres, est indescriptible.

Dans la nuit du 4 au 5, nous attaquons mais nous échouons. En première ligne, il n'y a plus un seul officier. Je suis obligé de prendre la responsabilité d'un secteur très étendu.

Les Evénements de Grèce

Les Alliés estiment que le roi doit se mettre d'accord avec Venizelos

Londres, 18 Octobre.

Lundi, écrit le *Times*, le prince Georges de Grèce a appris au Foreign Office à connaître les vues et la ligne de conduite des Alliés. Si le prince Georges communique fidèlement à Athènes les sentiments de l'Angleterre, qui sont les sentiments partagés par tous les Alliés, il pourra informer son frère qu'un homme seulement peut unifier maintenant la nation grecque et sauver son patrimoine. Cet homme, c'est M. Venizelos, vers qui le devoir du roi Constantin est de se tourner et avec qui il devrait essayer franchement de se mettre d'accord.

La loyauté de M. Venizelos envers son pays comme envers son roi est indiscutable. Pour lui comme pour tout vrai patriote, la loyauté envers le pays vient d'abord. Des hommes d'Etat avisés font en sorte de ne jamais forcer un homme d'Etat comme M. Venizelos d'avoir à choisir entre eux et le pays, mais les rois peuvent se tromper ; ils ne perdent rien, au contraire, à essayer de réparer leur erreur lorsqu'elle devient évidente.

Le roi perd toutes les sympathies

Paris, 18 Octobre.

Chez les puissances mêmes où, par suite de relations personnelles, le roi Constantin rencontrait encore une certaine indulgence, le revirement est complet. On considère que les excitations prodiguées contre nous par le monarque lui-même créent une situation incompatible avec la liberté de nos opérations en Orient. Du reste, le double jeu continue. Pendant que Constantin pérore, Lambros asquiesce et donne des assurances les plus conciliantes.

Les Alliés sont d'accord pour considérer que le gouvernement de Venizelos mérite aujourd'hui notre confiance et traiteront selon leurs mérites respectifs aussi bien nos alliés hellènes des îles et de Macédoine que les faux neutralistes qui nous dressent des embûches en Afrique.

L'Effervescence à Athènes

Le roi menace de quitter la capitale

Athènes, 16 Octobre, 2 h. 46 après-midi.

De continuelles allées et venues ont eu lieu toute la nuit entre Athènes et Tatoï, résidence d'été du roi.

Tous les fonctionnaires de la cour ont été appelés au palais.

Athènes, 17 Octobre.

Le roi Constantin a de nouveau changé ses plans. Il a décidé de quitter la capitale et a informé le président du Conseil de sa décision.

M. Lambros, qui vint voir le roi à Tatoï, fit tous ses efforts pour le détourner de son projet, mais, n'ayant pu y parvenir, il revint en hâte à Athènes. Là, il eut des entrevues avec MM. Skouloudis, Gounaris et Dragoumis jeune, qui se rendirent à Tatoï pour supplier le roi de ne pas prendre une décision irrévocable.

Sur leurs instances, le roi consentit à différer son départ.

Il règne au palais royal une extrême nervosité. Le roi et la reine ont, dit-on, leurs bagages préparés pour le départ.

La physionomie de la ville

Athènes, 17 Octobre.

A 2 h. 30, ce matin, la ville a repris sa physionomie accoutumée. Le gouvernement a pris toutes les mesures possibles pour éviter des incidents.

Toutes les places et toutes les rues conduisant au Théâtre Municipal, sont gardées. Le Théâtre est ainsi complètement isolé.

Des patrouilles d'infanterie, de cavalerie et de fusiliers marins circulent par la ville.

La nouvelle du débarquement des troupes alliées a produit tout d'abord une certaine impression. Cependant, plus tard, les théâtres et les lieux de plaisir étaient absolument combles.

Les marins français dans la capitale

Athènes, 16 Octobre.

(Retardée en transmission.)

A la suite du débarquement des marins au Pirée et à Athènes, les réservistes ont organisé une manifestation en faveur de la politique du roi. M. Douffas, un orateur bien connu dans les manifestations gounaristes, a pris la parole. Les marins débarqués au Pirée ont occupé la mairie et ont organisé des patrouilles dans la ville.

La foule a manifesté longuement devant le Théâtre Municipal en faveur de la France.

Athènes, 18 Octobre.

Le débarquement à Athènes des marins et de l'infanterie de marine par les Alliés n'est pas un événement sensationnel puisqu'un certain nombre de soldats devait être employé pour rendre effectif le contrôle du chemin de fer du Pirée à Larissa et de la police grecque.

Les forces débarquées étant modestes, il ne serait pas surprenant qu'un nombre plus important soit nécessaire pour rendre ce contrôle effectif.

Mardi, un détachement français quitta le Théâtre Municipal et campa dans les jardins publics.

Les détachements français renforcés

Athènes, 18 Octobre.

Hier après-midi, le Conseil du Cabinet a discuté la situation et a convoqué les présidents des Syndicats ouvriers à qui il a conseillé de ne pas organiser ni provoquer des manifestations qui pourraient seulement rendre la situation plus critique. Le commandant de la Place et les chefs de la police et de la gendarmerie ont également été convoqués.

Le Cabinet a publié un communiqué destiné à rassurer le public. Les mesures les plus sévères ont été prises pour le maintien de l'ordre. Les détachements français ont été renforcés. Une centaine d'hommes occupent maintenant le parc Sapeion. Sur leur passage, les Français ont été acclamés. Au Stadium, ils ont rencontré un détachement naval grec allant dans une direction opposée. Ce détachement disparut au premier tournant de rue.

Manifestations germanophiles à Athènes

Athènes, 18 Octobre.

Une manifestation royaliste dans les rues a suivi la revue navale ; elle fit fiasco. L'effervescence était considérable. Plusieurs incidents se produisirent devant le Théâtre Municipal. Les Masociens armés gardent la place du Théâtre. La police anglo-française a arrêté un réserviste qui essayait de créer des désordres devant la légation.

Athènes, 18 Octobre.

A 7 heures du soir, le préfet de police Zimbrakakis est arrivé au théâtre. Le général Bousquier, attaché militaire, l'a mis en rapport avec le capitaine Pugliesi-Conti. Après un échange de quelques paroles, le contact s'est établi d'une façon très cordiale entre la police grecque et la compagnie de débarquement française. Vers 8 heures 45, une bande de deux cents jeunes braillards manifeste rue du Stade et dans les rues avoisinantes en criant : « Vive le roi ! » et en essayant en vain de persuader les nombreux passants de se joindre à eux.

Les Allemands chantent les louanges du roi

Schaffhouse, 18 Octobre.

Dans un article violent intitulé : Le vol de la flotte grecque », la *Gazette de Voss*, célèbre Constantin comme « une des figures les plus belles et les plus droites de cette guerre ».

L'impression en Roumanie

Paris, 18 Octobre.

On mande de Bucarest que, malgré les préoccupations actuelles, la crise grecque provoque en Roumanie un intérêt considérable. L'ultimatum remis à Athènes par l'amiral Dartige du Fournet cause une satisfaction générale.

On comprend que les puissances de l'Entente ont poussé la patience jusqu'à ses limites extrêmes et que l'attitude douteuse de la couronne ne doit pas plus longtemps être un obstacle à la conduite énergique des opérations en Macédoine qui sont vitales pour la Roumanie.

Le Gouvernement provisoire

Venizelos président des colonies helléniques d'Amérique

New-York, 18 Octobre.

M. Venizelos a câblé qu'il acceptait la présidence honoraire de l'Association libérale hellénique, la nouvelle organisation des Grecs d'Amérique, pour soutenir le gouvernement national. Le général Danglis a accepté la présidence.

Nouvelles adhésions

Athènes, 18 Octobre.

La plus grande partie des hommes du 4e régiment d'infanterie, en garnison à Triccala, est partie avec quinze de ses officiers pour Salonique, afin de se joindre au mouvement national.

Athènes, 18 Octobre.

Le commandant Gonatas, sous-chef de l'état major de la flotte et d'autres officiers également adhérant au mouvement national, sont partis pour Salonique.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le front roumain

Le roi de Roumanie exalte la vaillance de son peuple

Bucarest, 18 Octobre.

A l'occasion du deuxième anniversaire de son avènement, le roi Ferdinand a prononcé l'allocution suivante :

La vraie forteresse des Karpathes, le boulevard qui s'opposera à l'invasion de l'ennemi, c'est la bravoure roumaine ; c'est la fermeté d'âme roumaine et ce sont ces vertus, qui, depuis des siècles, surent sauvegarder notre nationalité, qui, aujourd'hui encore, constituent le gage le plus certain de notre victoire. C'est par elles que, jusqu'ici, nous avons su assurer notre indépendance nationale ; c'est par elles que nous libérerons les frères qui nous attendent de l'autre côté de la montagne.

Les échecs des Austro-Bulgares

Bucarest, 16 Octobre.

(Retardée en transmission.)

Quelques monitors autrichiens ont tenté un coup de main sur la rive roumaine avec, comme objectif, la capture d'une batterie commandant le fleuve. Ils réussirent à s'emparer de quatre canons, mais durent aussitôt battre en retraite. Une tentative des Bulgares pour débarquer à Zirmice a échoué.

La situation est sérieuse

Paris, 18 Octobre.

On mande de Bucarest :

La situation reste sérieuse. Notre défensive dans les Karpathes doit être spécialement effective et devrait faciliter une offensive sérieuse sur notre front Sud, si les Alliés envisagent le même but et exercent une pression sur le front balkanique et sur le front russe du Nord.

On croit que l'ennemi a, sur le front de Transylvanie, seize divisions.

Les obsèques de M. Filipesco

Bucarest, 18 Octobre.

Une foule énorme a assisté aux obsèques de M. Filipesco, dont la mort est un véritable deuil national. Le gouvernement, les ministres et le personnel des légations alliées y étaient représentés.

Un état-major français à Bucarest

Bucarest, 18 Octobre.

Hier matin, un grand nombre d'édifices publics et de maisons particulières étaient pavoisées aux couleurs françaises à l'occasion de l'arrivée de la mission du général Berthelot, qui était attendue avec une vive impatience. Une foule considérable s'était rendue à la gare.

Lorsque le général français, en tenue de campagne, entouré des membres de la mission, est apparu sur le perron, il a été salué d'ovations enthousiastes. Sur tout le parcours de la gare à la légation, des cris de : « Vive la France ! » n'ont cessé de retentir.

Sur le front de Macédoine

Communiqué serbe

Salonique, 18 Octobre.

Le 16 octobre, combats sur tout le front, sans événement important. Nous avons fait prisonniers vingt soldats bulgares.

La guerre en montagne

Londres, 18 Octobre.

Les Serbes ont fait des merveilles dans la construction des routes, ils sont arrivés à en construire sur des sommets si escarpés qu'il paraissait difficile même d'y grimper. Sur certains points les pentes sont si raides, qu'il faut pousser les charrettes.

A une certaine distance des sommets, il n'y a plus que des sentiers accessibles aux seuls mulets ou aux bœufs. Des infirmières écossaises attachées à l'armée serbe conduisent leurs voitures par des routes dangereuses et leur font faire l'ascension des montagnes jusqu'aux sentiers muletiers pour recueillir les blessés en cacolets. Elles risquent à chaque instant leur vie, néanmoins ces femmes dévouées font le trajet deux fois par jour.

L'Offensive russe

La lutte en Volhynie, en Galicie et en Bukovine

Londres, 18 Octobre.

Sur un large front très étendu qui va de la Volhynie à la Galicie, les armées russes sont fortement engagées avec l'ennemi. Malgré leur brièveté, les rapports de Petrograde indiquent que Broussiloff fait un considérable effort pour pénétrer jusqu'à Kovel, tandis que les forces de Tcherbatcheff essaient de se frayer une route vers Halicz.

Genève, 18 Octobre.

D'après la *Nouvelle Presse Libre de Vienne*, les Russes reçoivent, en ce moment, de gros renforts en Bukovine. Les attaques contre Kirlibaba ont repris avec acharnement, plus activement que jamais, les Russes font des efforts désespérés en vue de couper toute communication avec la Hongrie.

L'Italie en Guerre

Nos alliés continueront la lutte pendant l'hiver

Milan, 18 Octobre.

On mande du grand quartier général italien, que la campagne italienne n'aura pas de trêve pendant l'hiver. L'offensive continuera sans arrêt, le but du commandement italien étant non seulement de faire reculer l'ennemi, mais d'épuiser ses forces dans une lutte continuelle et sans merci.

L'année dernière, l'hiver a été favorable quelquefois à une contre-offensive autrichienne, mais cette année, grâce aux nouvelles positions occupées par les troupes italiennes, l'initiative des opérations sera complètement dans les mains des Italiens.

Les Sous-marins allemands sur les côtes américaines

L' « U-53 » aurait été coulé

Londres, 18 Octobre.

Le bruit court dans les milieux maritimes anglais que l'*U-53* a été coulé. C'est la réduction par les directeurs du Lloyd du taux des risques de guerre pour les bateaux circulant entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis qui a donné naissance à ce bruit.

Le Préfet du Gard nommé Directeur de la Sûreté générale

Paris, 18 Octobre.

M. Richard, qui avait été appelé à la direction de la Sûreté générale lorsque M. Hennion fut nommé préfet de police, va quitter cette fonction pour entrer au Conseil d'Etat. Il sera remplacé à la direction de la Sûreté générale par M. Hudelo, préfet du Gard.

M. Hudelo est préfet du Gard depuis décembre 1913. Il a débuté dans la carrière administrative comme chef de cabinet de préfet dans les Basses-Alpes. Successivement, sous-préfet à Castellane, Châtellerault, Cholet. M. Hudelo fut nommé préfet des Hautes-Alpes en 1908. De là il fut appelé à la préfecture du Var où il demeura jusqu'en 1913.

Fonctionnaire sympathique, énergique et actif, le nouveau directeur de la Sûreté générale est aussi un excellent administrateur. Il est chevalier de la Légion d'honneur.

A travers les Journaux

Paris, 18 Octobre.

L'Homme Enchaîné. — Dans le Labyrinthe de Minos. — De M. G. Clemenceau .

Par d'assez grossiers moyens d'innocente duplicité, Constantin a tenté de venir à bout de l'Entente au profit de la Germanie. Il lui aurait suffi, pour employer un terme vulgaire, de nous rouler dans la farine.

Même pour le quai d'Orsay, il n'était pas aisé de se laisser prendre au bloc enfariné, mais il se rencontre des cas où de malins personnages se trompent eux-mêmes pour éviter d'être trompés.

M. Venizelos a dû rappeler à son roi, prétendant personnifier la Grèce, que sa couronne n'était pas de droit divin et qu'il n'était rien que le fils d'un élu du peuple hellène. Si le fait est acquis, comme il me semble, quelle autre issue que d'en tirer la plus prochaine conséquence, même et surtout si le principal objet des gouvernements de l'Entente devait être de conserver son trône à Constantin ?

Pourquoi cette parade de ministres fantômes avec qui nous avons la faiblesse d'engager des conversations? Si le roi de Grèce n'est pas sincère en ses paroles d'amendement, pourquoi soutiendrions-nous sa personne contre son peuple et contre nous-mêmes ? S'il est loyal, pourquoi prolonger des tergiversations dont nous sommes les premiers à pâtir, malgré le brillant appareil de notre escadre au Pirée?

On nous avait annoncé qu'un des articles de notre dernier ultimatum, après tant d'autres, imposait la dissolution d'une Chambre inconstitutionnellement élue. Je vois maintenant que je ne sais quel Lambros nous fait cette étrange concession d'en ajourner la convocation. Ainsi l'assemblée, que nous croyions morte, serait toujours vivante. Qui donc croit-on pouvoir tromper?

Cependant, M. Venizelos parle avec juste raison de réunir la Chambre illégalement dissoute, seul organe authentique d'une représentation nationale. Jusqu'où portera-t-on cet excès d'anarchie?

Il n'y a qu'un témoignage de la probité royale qui puisse débrouiller le dernier fil du labyrinthe légendaire : la fusion des deux gouvernements grecs par l'appel du roi au concours de Venizelos, le seul homme qualifié jusqu'à nouvel ordre pour parler et faire parler au nom de cette Grèce que nous avons de nos mains créée.

La *Victoire*. — Au secours de la Roumanie. — De M. G. Hervé :

Il s'agit de réparer les bévues commises et d'empêcher des bévues nouvelles. Du côté russe que fait-on ? S'entête-t-on devant le front de Lemberg ? A-t-on enfin compris que la prise de Lemberg, elle-même, serait une opération de centième ordre à côté de la prise de Sofia et de l'écrasement de la Bulgarie ? Si on le comprend, agit-on en conséquence ? A-t-on mis le gouvernement et l'état-major russes suffisamment en garde contre la méthode des petits paquets ?

Du côté des Alliés d'Occident, fait-on quelque chose en dehors de l'envoi de munitions à la Roumanie à qui on ne peut plus guère, d'ailleurs rien passer maintenant qu'Arkhangel est gelé ?

L'état-major anglais a des troupes considérables en réserve, soit en Angleterre, soit en Egypte. Celles d'Egypte sont à deux jours de navigation de Salonique. Va-t-on les laisser toutes moisir le long du canal de Suez ?

L'Italie a de nombreuses troupes en réserve dans ses dépôts. Elle devrait déjà avoir 100.000 hommes à Salonique. On a vu avec plaisir l'armée italienne débarquer à Santi-Quaranta des contingents qui font mine, à travers l'Albanie, de se diriger vers l'armée de Sarrail. Est-ce bien vers Monastir que marchent ces contingents ? Là aussi, se garde-t-on de la méthode des petits paquets ?

Le génie italien a-t-il construit à travers l'Albanie les chemins de fer de campagne qui permettraient d'alimenter une nombreuse armée italienne destinée à prolonger la gauche de l'armée de Sarrail ? C'est très joli de grignoter les lignes allemandes sur la Somme ou les lignes autrichiennes sur le Carso.

Tout de même ce n'est pas une raison pour laisser l'armée allemande avaler d'une seule bouchée toute la Roumanie avec ses blés, ses pétroles et son million de soldats.

LE XVe CORPS A LA BATAILLE DE VERDUN

Un Ordre du Jour du Général de Maud'huy

Parmi les actions qui marquèrent l'héroïque défense de Verdun, les combats du Mort-Homme et de la cote 304 compteront parmi les plus belles. On sait aujourd'hui que c'est au XVe corps que revient l'honneur de ce succès. Le général de Maud'huy a rendu hommage à ces admirables troupes par un ordre du jour daté du 10 juin et que nous sommes heureux de reproduire, à la gloire des enfants du Midi :

Dans la journée du 9 juin, les troupes du XVe corps et de la 38e division ont repoussé quatres attaques ennemies accompagnées de jets de flammes et précédées d'un bombardement d'une extrême violence. Soldats d'infanterie, zouaves, tirailleurs, artilleurs, sapeurs ont rivalisé de bravoure, restant à leur poste et rejetant l'ennemi dans ses tranchées partout où il s'est montré. Soldats, le poste que vous tenez est d'une importance capitale ; la France vous l'a confié. Vous l'avez défendu vaillamment depuis trois semaines, en particulier pendant les dures journées des 21, 22, 29 mai et des 4 et 9 juin.

Vous le garderez avec le même succès tant qu'il le faudra.

La parole du chef fut entendue. Les gars du XVe corps résistèrent magnifiquement aux réactions de l'ennemi les 10, 17, 22, 23 et 24 juin. Le bel ordre du jour du général de Maud'huy figurera au Livre d'Or du XVe corps d'armée qui, s'il fut à la peine, est désormais aussi à l'honneur.

Souscrire au deuxième Emprunt de la Défense Nationale c'est faire son devoir envers le Pays

La victoire de la France est certaine, si chaque Français remplit son devoir de patriote.

On remplit son devoir, en temps de guerre, en combattant sur le front, en fabriquant des munitions, en réalisant des économies pour acheter de la *Rente Française*.

Ceux qui ne combattent pas, ceux qui ne sont pas mobilisés dans les usines de guerre, contribuent au succès des armées alliées en versant leurs épargnes à la France.

Ils reçoivent un certificat de patriotisme en même temps qu'un certificat de *Rente Française*.

En versant *700 francs*, les souscripteurs s'assurent un *revenu de quarante francs par an*.

En versant *1.225 francs*, ils s'assurent *un revenu de soixante-dix francs par an*.

En versant *1.750 francs*, ils s'assurent *un revenu de cent francs par an*.

En versant *17.500 francs*, ils s'assurent *un revenu de mille francs par an*.

En versant *35.000 francs*, ils s'assurent *un revenu de deux mille francs par an*.

La *Rente Française* est garantie contre toute conversion jusqu'en 1931.

Elle est exonérée d'impôt.

Elle sert de caution à tous ceux qui ont besoin de crédit.

Enfin, elle est assurée d'un large marché qui facilite toutes ses négociations.

Le Torpillage du « Gallia »

L'amiral Lacaze devant la Commission sénatoriale de l'Armée

Paris, 18 Octobre.

La Commission sénatoriale de l'Armée a entendu l'amiral Lacaze sur le torpillage du *Gallia*.

Paris, 18 Octobre.

La Commission sénatoriale de l'Armée s'est réunie sous la présidence de M. Clemenceau.

La Commission a tout d'abord entendu l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, qui a fait connaître les résultats de l'enquête à laquelle il a procédé sur les conditions dans lesquelles s'est produit le torpillage du *Gallia*.

Le ministre, répondant à la question posée par M. Paul Strauss, a indiqué les mesures prises par le gouvernement pour assurer la protection des transports sur mer.

Le Midi au Feu

CITATION

M. Camisa Etienne, soldat à la 17e compagnie du 217e d'infanterie, est cité en ces termes à l'ordre du régiment :

« Soldat admirable. D'un entrain et d'un sang-froid remarquables. A été pendant toute la campagne l'exemple parfait du bon soldat et du gai camarade. Blessé grièvement en accomplissant une mission de liaison, a continué sa mission avant de se rendre au poste de secours où il a fait l'admiration de tous par son calme et son endurance. »

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

La fille Tintori Albine, 20 ans, journalière, née à Pescia (Italie) venait s'asseoir hier sur la sellette pour répondre de l'inculpation d'assassinat.

Elle était accusée d'avoir, dans l'après-midi du 9 mai dernier, donné volontairement la mort à son amant, David Noël, journalier, qui refusait de l'épouser. La scène, qui s'est déroulée dans la cour de la gare aux charbons à Marseille, n'a pas eu de témoins, ce qui a permis à l'inculpée de l'expliquer tout à son avantage. D'après elle le revolver dont elle s'était munie n'était point destiné à donner la mort à son ami; en le braquant sur David elle voulait simplement l'intimider, malheureusement en voulant le lui enlever l'infortuné garçon fit partir le coup. Quoi qu'il en soit, David Noël atteint d'une balle en plein front, succomba peu d'instants après sans avoir pu donner à la justice aucun renseignement utile.

Me Joannon, du barreau de Marseille, a plaidé pour l'inculpée.

La fille Tintori est condamnée à *cinq ans de réclusion*.

⁂

Le nommé Russo Baptistin, âgé de 19 ans, charretier, qui comparaissait ensuite, avait également à répondre d'une inculpation d'assassinat.

Ayant eu, dans la nuit du 9 avril 1916, une querelle avec un sieur Monaco, l'accusé courut chez lui pour s'armer d'un revolver. Nanti de cette arme, il s'embusqua sur l'avenue d'Arenc et attendit son adversaire. Celui-ci apparut bientôt en compagnie de plusieurs amis; Russo fit alors feu dans sa direction, mais le projectile se trompant d'adresse, alla atteindre mortellement l'un des compagnons de Monaco, le sieur Rossi Louis. Russo a nié être l'auteur de ce malencontreux coup de feu. Les renseignements recueillis sur le prévenu ne lui sont guère favorables.

Me Pollack, du barreau de Marseille, assistait l'inculpé.

Russo est condamné à *huit ans de réclusion, dix ans d'interdiction de séjour et à un franc de dommages-intérêts envers la partie civile*, représentée par Me Bally.

Dans ces deux affaires, le siège du ministère public était occupé par M. l'avocat général Arrighi.

Notules Marseillaises

L'activité industrielle

La reprise de la vie économique nécessite, au premier chef, un retour progressif de la main-d'œuvre. L'intensité de l'activité industrielle peut être jugée d'après les chiffres du personnel ouvrier. D'après une récente statistique établie par l'inspection du travail, on peut estimer, à Marseille, cette reprise à 78 % environ de l'activité normale. En effet, l'enquête effectuée sur un groupement fait ressortir que sur un personnel de 167.117 unités occupées avant la guerre, 130.719 étaient employées en janvier 1916. Nous écrivons « unités » car ce n'est évidemment pas le même personnel qu'en 1913. Les fluctuations diverses constatées font ressortir une progression constante: 63.705 en août 1914, 83.802 en octobre, 96.455 en janvier 1915, 107.638 en avril, 115.186 en juillet, 127.035 en octobre. Nous espérons que l'on obtiendra mieux: à Lyon, en effet, un groupement semblable qui occupait 223.986 ouvriers en temps normal, en comptait 219.650 en janvier 1916, soit 98 %.

Il serait osé de tirer des conclusions précises de ce rapprochement. Mais on peut souhaiter que la proportion réalisée par Marseille atteigne promptement celle de Lyon... Elle devrait même la dépasser...

Chronique Locale

Nous avons appris avec regret la mort de M. le docteur Frédéric Delmas, conseiller général du canton d'Eyguières, ancien maire de cette ville, décédé hier matin à Cavaillon à la suite d'une longue maladie. Ses obsèques auront lieu ce matin jeudi, à 10 heures, à Cavaillon. M. Delmas, qui était âgé de 54 ans, appartenait depuis plusieurs années à l'assemblée départementale. Une délégation du Conseil général assistera à ses obsèques. Nous adressons l'expression de nos sympathiques condoléances à la famille du regretté défunt.

Le Comité de l'Or. — Poursuivant ses tournées en faveur de l'Emprunt de la Défense Nationale, le Comité de l'Or de Marseille a fait, dimanche dernier, six conférences : à Châteauneuf-les-Martigues, aux Martigues, à Gignac, à Marignane, à Arles et Tarascon.

Partout les orateurs ont été accueillis et écoutés avec beaucoup d'attention et les arguments qu'ils ont présentés en faveur de l'Emprunt auront une heureuse répercussion pour l'Emprunt national et pour les versements d'or qui se sont élevés, au cours de cette tournée, à plus de cinq mille francs.

Dimanche prochain, le Comité donnera des conférences à Mazargues, à Saint-Henri et dans une autre banlieue de Marseille qui sera ultérieurement désignée.

La Chambre de Commerce a été informée par la Compagnie P.-L.-M. qu'à partir d'aujourd'hui l'acceptation et l'acheminement des transports commerciaux P. V., à destination du réseau de la Compagnie du Nord seront repris. D'autre part, et jusqu'à demain, l'acheminement de tous transports commerciaux G. V. et P. V., de quelque nature qu'ils soient, à destination d'Amiens, Longueau, Saint-Roch, Montières et toutes gares situées dans un rayon de dix kilomètres autour d'Amiens sera refusé.

Les sous-marins ennemis. — A bord de l'*Ernest-Simons*, des Messageries Maritimes, dont nous avons signalé l'arrivée, se trouvaient 34 rescapés ayant appartenu aux équipages des vapeurs anglais *Elax*, *Heintsfall* et *Cronilh*, coulés par un sous-marin ennemi. Ils vont être rapatriés par les soins du consul d'Angleterre à Marseille.

L'exequatur a été accordé à M. Edouard Gunther, consul du Nicaragua à Marseille.

Certificat d'études primaires supérieures. — Sont admis : Section générale, Mlles Chêne et Moutet ; MM. Bertani, Granet, Vallérian.

Section industrielle : MM. Audibert, Fabre, Fabrique, Féraud, Hugon, Lamarque, Lanzalavi, Lautier, Martel, Mialane, Peyrot, Raoust.

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont informés que les paiements auront lieu aujourd'hui, de 9 heures à 4 heures, sans interruption, pour les assistés des 8e et 9e cantons, et demain pour ceux des 10e, 11e et 12e cantons ainsi que pour les retardataires de tous les autres cantons. Il est formellement rappelé aux intéressés que la remise des bons et le paiement de l'allocation ne pourront avoir lieu que sur la production des pièces d'identité.

La souscription des militaires à l'Emprunt. — Le ministre de la Guerre a transmis des ordres télégraphiques pour qu'en vue de la souscription au 2e Emprunt national l'administration militaire avance l'ordonnancement des soldes mensuelles, traitements et salaires d'octobre en temps voulu, pour que le paiement ait lieu le 25 octobre.

Tous les militaires se trouvant actuellement dans les dépôts de la garnison de Marseille et dont la dernière revaccination suivie de succès remonterait à plus de trois ans, devront être revaccinés sans retard. La même mesure et dans les mêmes conditions sera étendue à tous les ouvriers mobilisés travaillant dans les usines de la Place de Marseille.

A l'occasion des agrandissements des magasins de la Société d'Alimentation et de produits de régimes Pietri, rue Saint-Ferréol, nos 71 et 73, notre concitoyen le peintre Médaille a composé deux affiches lumineuses qui constituent une innovation des plus intéressantes.

Placés dans chacune des vitrines, ces tableaux représentent des scènes du front où l'on voit des poilus français dégustant les produits de la Maison et les partageant avec leurs camarades anglais.

D'une disposition très ingénieuse et d'un beau coloris résistant à l'éclairage qui les anime, ces tableaux font honneur au maître affichier qu'est François Médaille.

Le maire de Marseille invite les propriétaires de cafés ou restaurants, plaçant des tables sur la voie publique et qui n'ont pas encore payé les droits afférents au 4e trimestre, à se présenter, *munis de leur autorisation*, au Service des Emplacements Publics, de 9 heures à midi ou de 2 à 4 heures du soir, pour acquitter la redevance exigible avant le 31 octobre, afin d'éviter le paiement de la taxe supplémentaire.

Un mauvais coucheur. — C'est un nommé Vinci Joseph, 56 ans, demeurant à Rio-Tinto. Dans l'après-midi d'avant-hier, il se prit de querelle avec deux femmes à la cantine Jannarelli, à l'Estaque-Riaux, et d'un coup de verre, il blessa sérieusement à la tête la patronne du débit, et s'enfuit.

Quelques heures plus tard, il eut une discussion dans un bar du même quartier, avec le nommé Porta César, 28 ans, auquel il porta un coup de couteau à la tête. Porta riposta à coups de matraque. Cette fois, la police intervint et arrêta les deux batailleurs qui ont été écroués.

Le sergent Joanny Vidal, du 159e d'infanterie, a trouvé dans un compartiment de 3e classe du train omnibus Marseille-Avignon-Lyon, qui arrive dans cette ville à 2 h. 30, un sac de dame en cuir noir, contenant une somme d'argent, une montre, une photographie et un mouchoir. Ce sac a été vraisemblablement perdu entre Marseille et Pierrelatte. Sa propriétaire peut le réclamer à la gare de Lyon-Perrache, où le sergent Joanny s'est empressé de le déposer, ce dont nous le félicitons.

Jeunes voleurs pincés. — Ils travaillaient à l'usine Rocca-Tassy, aux Aygalades, où, depuis plus de quinze jours, on s'apercevait de la disparition d'assez grandes quantités de savon. La Sûreté, avisée, avait chargé la brigade Morucci d'organiser une surveillance. Hier, les agents virent quatre jeunes apprentis ouvriers jeter du savon par-dessus le mur de la traverse des Treize-Coins, où des agents se rendirent aussitôt. Le manège dura un moment, puisque le savon ainsi dérobé avait un poids de cent cinquante kilos. Les voleurs furent alors arrêtés. Ce sont les nommés : Bourdorionnet Auguste, 14 ans ; Bonsignour Edouard, 13 ans ; Dossetto Alfred, 13 ans, et Gravero Auguste, 13 ans. Conduits à la Sûreté, ils ont fait des aveux complets et ont été écroués.

La contrebande de l'opium. — Au cours de la matinée d'hier, MM. Guérini et Simoni, inspecteurs de la police spéciale des Ports, se rendaient à bord de l'*Ernest-Simons*, arrivé la veille du Levant. Ils procédèrent à une visite minutieuse de diverses parties du navire avec l'aide de la brigade des douanes Mortia. Après des recherches qui durèrent plusieurs heures, les inspecteurs et les douaniers découvrirent dans le poste des chauffeurs, soigneusement dissimulés, un certain nombre de paquets de haschisch, qui allaient être débarqués en fraude. Le poids de cette contrebande atteint 11 kilos 500. L'enquête des inspecteurs continuant, ils procédèrent à l'arrestation des chauffeurs Colombani, Sialelli et Steimbach, attachés tous trois à l'équipage de l'*Ernest-Simons*. Ils ont été immédiatement écroués à la disposition du Parquet.

L'enquête n'est pas terminée encore, car on suppose que les trois chauffeurs ont des complices qui, on l'espère du moins, ne tarderont pas à être également arrêtés.

Adjudications. — Un concours restreint pour la fourniture de confitures pur sucre et fruits : de gelées de groseilles, gelées d'oranges, confitures d'abricots, de reine-claude et de prunes, aura lieu le mercredi, 25 octobre, à 10 heures, à la 1re Sous-Intendance, 9, rue Sainte-Victoire, Marseille. Les personnes désireuses de concourir devront faire connaître leur intention de soumissionner avant le 20 octobre, à la 1re Sous-Intendance, où on leur fournira tous les renseignements nécessaires.

Une nouvelle mise en adjudication, sur soumissions cachetées, des fournitures classiques nécessaires aux élèves des écoles communales, primaires et supérieures aura lieu le lundi, 23 octobre, à 3 heures de l'après-midi, dans une des salles de l'Hôtel de Ville. Pour tous renseignements, s'adresser au bureau de l'Economat, 1, rue de la Guirlande, au 1er étage.

Au feu !... — Vers 4 heures, hier matin, un commencement d'incendie se déclarait rue Haxo, 2, au 4e, dans la chambre de M. Muller. Une lampe renversée avait mis le feu à la literie. Les pompiers, sous les ordres du lieutenant Liau, eurent tôt fait de maîtriser ce sinistre. M. Muller n'était pas assuré.

Chronique des vols. — M. Fernand Gazet, dessinateur chez M. Groignard, métallurgiste, 131, avenue d'Arenc, avait pendu son veston dans le bureau où il travaille. Au moment d'aller déjeuner, M. Gazet constata que deux portefeuilles, dans lesquels se trouvait une somme de 255 francs en billets de banque, avaient disparu. Il a porté plainte au commissariat de police du Xe arrondissement.

Avant-hier matin, vers 5 heures, un individu, paraissant âgé d'une vingtaine d'années, se présentait à M. Villard, commissionnaire-chevillard, à sa cabine des Abattoirs, et se faisait livrer, au nom de M. Chabert, boucher, boulevard National, deux devants de bœuf du poids de quatre-vingt-dix kilos et d'une valeur de 500 francs. On apprenait peu après que M. Chabert n'avait fait aucune commande. Plainte fut alors déposée. Le voleur est activement recherché.

M. Létroublon, commissaire de police, a été informé, avant-hier, qu'un vagon avait été ouvert, dans la nuit du 14 octobre, à la gare de Saint-Antoine. De ce vagon on avait constaté la disparition d'une caisse de graisse de soixante kilos, de quatre bidons d'huile et de trois boîtes de vernis. Une enquête a été aussitôt ouverte et la Sûreté avisée.

Le service du cabinet du docteur Cassoute est assuré. Consultations : Mardi, jeudi et samedi, à 2 heures. Téléphone : 40.72.

Enseignement. — En présence de la désorganisation actuelle des écoles publiques, tous ceux qui s'intéressent à l'enseignement laïque liront les curieux articles publiés dans la *Revue des Primaires* : Pour l'Ecole ; Réponses des Parlementaires ; le Petit Mouvement, le Reclassement, la Corporation, etc. En vente dans les principaux kiosques et cours Belsunce, 2.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Comité agricole.* — Le Comité d'action agricole qui s'est réuni hier matin, a donné un avis favorable sur les cinq demandes de certificats pour permissions agricoles qui lui ont été présentées et décidé d'adresser à M. le préfet en attendant que de nouvelles inscriptions se produisent, une demande de 5.000 kilos de tourteaux moulus, à 20 fr. les 100 kilos, pour le Syndicat agricole du canton d'Aubagne, 1.000 kilos également moulus et 1.400 kilos en plaques pour le Syndicat de Beaudinard.

Avis de la Mairie. — Il est rappelé aux viticulteurs que le délai pour les déclarations de récolte en mairie expire le 22 du courant.

AIX. — *Battues municipales.* — Le maire d'Aix a l'honneur d'informer les personnes qui prendront part aux battues municipales qui auront lieu pour la destruction des lapins, au fusil, dans la forêt communale d'Arbois, pendant deux mois, les dimanches, lundi et vendredi de chaque semaine, à partir du dimanche 22 octobre du courant que les autorisations individuelles pourront être retirés dès le 20 octobre. Savoir :

A Aix, à la Mairie (bureau no 2) ; aux Milles, chez le garde champêtre de la section.

Il est rappelé que ces autorisations, rigoureusement personnelles, ne pourront être utilisées que par les personnes munies d'un permis de chasse.

Syndicat des allumettiers d'Aix. — La vie se faisant chaque jour plus dure aux pauvres, et les conditions du travail et de salaires établies pour la période normale ne pouvant être mis en parallèle avec les temps que nous traversons, les ouvriers et ouvrières de la manufacture d'allumettes d'Aix réunis le 16 octobre dernier dans une salle de la Mairie, ont donné mandat au Conseil syndical de faire toutes les démarches pour obtenir un relèvement de salaire.

LES SPORTS

BOXE

PONTET CONTRE MIGLIORATTI

Le Boxing-Club donnera dimanche, à 3 heures, dans sa salle de la rue Venture, une réunion au cours de laquelle sera disputé un grand combat en 10 rounds entre les excellents boxeurs Pontet et Miglioratti.

Miglioratti, champion de la Côte d'Azur, est bien connu des sportsmen marseillais. Des victoires telles que celles qu'il remporta sur David par abandon, sur Young Mc Yaggart aux points, sur Kléber par abandon, l'ont classé au rang de boxeur de premier ordre. De son côté, Pontet a une grande réputation. Ses principaux succès ont été obtenus sur Loule, qu'il mit K. O.; sur Martin, qu'il vainquit aux points; sur Barlat, qu'il força à abandonner au 2e round. Le choc de ces deux hommes sera un vrai régal pour les spectateurs qui rempliront dimanche la salle de la rue Venture.

En outre de cette rencontre, auront lieu les combats suivants :

Denain, vainqueur de Jullian, contre *Paul Gay*, vainqueur de Giniez, en 8 rounds;

Bouchard, vainqueur d'Honoré, contre *Eymard*, le scientifique boxeur du Boxing-Club, en 6 rounds;

Marc-Polo, de la salle Marty, contre *Brun*, de la salle Clément, en 6rounds ;

Roger, de la salle Marty, contre *Carati*, du B. C. M., en 6 rounds.

La location est ouverte au Boxing-Club pour cette intéressante réunion.

UN DEFI DE BIANCHI

L'excellent boxeur Bianchi lance un défi à tous les poids légers. On connaît la grande valeur du vainqueur de Franck Bingham, Mario et Jimmy O'Neill, qui compte actuellement parmi les meilleurs boxeurs français de sa catégorie. Le défi de Bianchi nous vaudra certainement quelque magnifique rencontre.

COMITE MARSEILLAIS DE BOXE

Samedi soir, à 9 heures, réunion du Comité, dans la salle du Boxing-Club. Sont priés d'y assister tous les boxeurs, chefs de salles, managers et tous les membres du Comité.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

COMMUNIQUES

GYMNASE. — Les 21 et 22 du courant, par la tournée Baret, *La Marche Nuptiale*, de Bataille, le grand succès de la Comédie-Française, avec Miles Carmen d'Assilva, S. Demay; M. Bouyer, etc.

VARIETES-CASINO. — Ce soir, à 8 h. 45, grand gala, par la tournée Moncharmont, *La Dame de chez Maxim's*, le triomphal vaudeville de Feydeau, avec sa merveilleuse créatrice, Mme Cassive, qui l'a joué plus de 700 fois, et qui sera excellemment entourée par une troupe de premier plan. Location ouverte. Téléphone : 9.65.

CASINO DE LA PLAGE. — Dimanche, à 2 h. 30, *Le Barbier de Séville*, avec MM. Lamy, Figarella, Boudouresque et Mme Chambellan.

ALCAZAR LEON DOUX. — En matinée et soirée, la revue *En Avant !* de M. Altéry, avec Dutard, Darbon-Nodart, Grinda, Surgères, Du Pont et toute la troupe. La location est ouverte.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Actuellement, les quatre Fandors, Diva Aïda, Marthe Trémont, Bourgeois, les Pierrettis, euc. Cinéma : *Cœur d'Enfant* et les actualités de la guerre.

THEATRE CHAVE-CINEMA. — Du vendredi 20 au lundi 23, *Les Exploits d'Elaine* et *L'Hôtel du Libre-Echange*. Consulter les affiches.

POUR L'EMPRUNT

La Conférence de M. Isaac

La conférence annoncée pour hier soir sous le patronage du Comité marseillais de l'Or et de notre Chambre de Commerce a rencontré auprès du public un accueil empressé. La personnalité du conférencier, ancien président de la Chambre de Commerce de Lyon, économiste, industriel y contribuait autant que l'intérêt du sujet. La vaste salle de l'Opéra était occupée par les plus hautes personnalités commerciales et industrielles de notre ville. On y remarquait aussi de nombreuses dames. Sur la scène autour de M. Artaud qui présidait, assisté de M. Raymond Teisseire, on note M. Schrameck, M. Eugène Pierre, l'Evêque de Marseille, M. Pottier, administrateur de la Marine, le représentant du général commandant la 15e région.

M. Artaud ouvre la réunion. En quelques mots, il présente M. Auguste Isaac, félicite le Comité de l'Or de Marseille pour les excellents résultats obtenus dans les Bouches-du-Rhône. Puis, il passe la parole à l'ancien président de la Chambre de Commerce de Lyon.

Le conférencier parla pendant une heure qui parut courte aux auditeurs. Il jongla avec les chiffres des statistiques qu'il sut faire paraître moins ardus. Il convient de noter quelques uns d'entre eux qui méritent de ne pas passer inaperçus. C'est ainsi que M. Isaac nous a appris que le citoyen français n'avait encore versé que 760 francs pour la Défense nationale alors que le citoyen allemand a versé 890 francs. Il en conclut que nous n'avons pas à nous plaindre et qu'un effort nouveau n'est pas à regretter. Envisageant l'avenir économique du pays, il remarque que c'est à peine si nous aurons à verser 4 milliards annuels, alors que la faculté d'économie française est de 6 milliards 250 millions. Retenons encore deux chiffres : la richesse nationale des pays alliés atteint 1.318 milliards 750 millions et, si la guerre se termine au 30 juin 1917, la dette française atteindra environ 67 milliards. Après avoir énoncé ces précisions nécessaires, M. Isaac montre que nous devons avoir confiance en l'avenir, car nos richesses non exploitées sont considérables et inusables. L'avenir se révèle sous un jour favorable... C'est la conclusion qu'amène la discussion technique de M. Isaac, conclusion dont il se sert pour montrer que tous les arguments contre la sécurité de l'emprunt sont faux. Souscrivez, conclut-il, dans l'intérêt de la Défense nationale, mais aussi dans le vôtre.

Et c'est un thème semblable que reprend à son tour M. Raymond Teisseire, qui clôture la réunion sur un vibrant appel aux souscripteurs.

A 7 heures 30, le public sortait, impressionné et réconforté par la conférence intéressante et documentée de M. Isaac. Et certainement il sera constaté aujourd'hui une recrudescence dans les souscriptions.... L'argent abrège la guerre, mais ce sont des paroles autorisées comme celles d'hier qui encouragent l'argent à se montrer.

ANDRE GRIGNAN

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms

De M. Hippolyte Bérenger, caporal au 1er colonial, blessé à l'ennemi et mort des suites de ses blessures à l'ambulance coloniale no 3, à l'âge de 29 ans.

De M. Julien Gérard, mort au champ d'honneur le 9 juillet 1916, à l'âge de 21 ans.

De M. Victor Volpi, mort au champ d'honneur à l'âge de 20 ans.

De M. Noël Itard, aspirant au 24e chasseurs alpins, tombé face à l'ennemi le 3 septembre 1916, à l'âge de 19 ans.

Le *Petit Provençal* prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours du 22 septembre au 19 octobre 1916 aura lieu le vendredi 20 octobre 1916, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 1 à 500 et les *ter* du 1er canton.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera du numéro 1 à 500 et les *ter* du 2e canton (A à L).

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 1 à 500 et les *ter*.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 1 à 250 et les *ter* des 3e et 4e cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 1 à 500 et les *ter* du 5e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 1 à 500 et les *ter* du 6e canton.

La perception de la rue du Coq, 17, paiera du numéro 1 à 250 et les *ter* des 7e et 12e cantons.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera du numéro 1 à 500 et les *ter* du 8e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 1 à 500 et les *ter* du 9e canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera du numéro 1 à 500 et les *ter* des 10e et 11e cantons.

A l'Amicale de la Police

L'Amicale des Employés de Police, 7, rue Suffren, a recueilli pendant le mois de septembre 1916 (26e versement) la somme de 833 francs, portant à 29.077 francs le total des versements effectués.

La répartition en a été ainsi faite : à M. le préfet, 600 francs ; à M. le maire, 117 francs, et 116 francs au Comité du Linge du Prisonnier. Ces versements sont destinés aux blessés français, ainsi qu'aux réfugiés.

Les secours alloués aux veuves et orphelins de la police, par la caisse d'assurance au décès, administrée par M. Féraud, agent comptable, se sont élevés à la somme de 53.600 francs. Total général : 82.677 francs.

Le bureau remercie les camarades de l'élan patriotique et humanitaire dont ils ne cessent de faire preuve depuis le début de la guerre.

Au Livre d'Or de la Police, l'Amicale a à inscrire les noms glorieux des camarades Raspaud Pierre, gardien de la paix, tué à l'ennemi ; Négrel Léonard, agent, tué à l'ennemi. Elle salue ces héros et adresse à leurs familles ses condoléances émues.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 25 navires, parmi lesquels nous signalerons :

A l'arrivée : le vapeur grec *Chalkydou*, venant de New-York, avec 3.295 tonnes d'acier, alcool et divers; le vapeur italien *Boneo*, de Licata, avec 1.000 tonnes de soufre et amandes; le vapeur norvégien *Bras*, d'Alger, avec du lest; le vapeur anglais *Brodmore*, de Majunga, avec 3.800 tonnes de viande congelée; le vapeur espagnol *Jativa*, de Alicante, avec 337 tonnes de fruits, conserves, raisins, vins, légumes, fruits secs et divers; le vapeur anglais *Mersane*, de Cardiff, avec 5.585 tonnes de charbon; le vapeur la *Dives*, de la Compagnie Transatlantique, de Bougie, avec 31 passagers et 792 tonnes de vin, figues, huiles et divers; le *Tafna*, de la Compagnie Mixte, de Philippeville, avec 581 passagers et 428 tonnes de minerai, ébauchoirs, légumes secs et divers; le vapeur anglais *Nembe*, de Brass, avec 3.731 tonnes d'huile de palme, cacao, palmites, coprah, bananes; le vapeur grec *Gnossithéa*, de Bougie, avec 650 tonnes de vin, figues, et divers; le vapeur anglais *Ihistlebon*, de Iquique, avec 7.000 tonnes de nitrates; l'*Ibéria*, de la Compagnie Fraissinet, de Nice, avec 36 passagers et 260 tonnes de marchandises diverses; la *Ville-d'Alger*, de la Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 272 passagers et 250 tonnes de vin, blé, peaux, primeurs; le vapeur grec *Arcadia*, du Pirée, avec 299 passagers et 230 tonnes de sauge, raisins secs, cédrats et divers.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DÉPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

L'Offensive de la Somme

LA SITUATION

Paris, 19 Octobre, 1 h. 50 matin.

Les Allemands continuent à s'efforcer de reprendre l'initiative des opérations sur le front de la Somme, où leurs réactions deviennent de plus en plus vives et fréquentes.

Hier, en fin de journée notamment, ils ont prononcé, à trois reprises successives, de puissantes attaques convergentes par le Nord et l'Est contre nos nouvelles positions de Sailly-Saillisel, mais leurs vagues d'assaut furent décimées sous nos feux, sans avoir pu reprendre le moindre terrain. La nuit fut calme. Mais ce matin, vers cinq heures, l'ennemi tenta encore un retour offensif, cette fois, au sud de la Somme, sur Berny-en-Santerre. Cette tentative se termina aussi par un complet échec et lui coûta des pertes sensibles. Quoi que fassent les Allemands, cest toujours nous qui gardons l'initiative des opérations. C'est toujours nous qui les dominons.

Ainsi, dans l'après-midi, nos troupes ont achevé, aujourd'hui, de maîtriser entièrement le puissant bastion de Sailly-Saillisel qu'elles disputaient à l'adversaire depuis dimanche soir. Elles ont même poussé plus loin leur avantage en s'emparant des hauteurs qui dominent le village au Nord-Ouest et au Nord-Est. Elles sont donc en excellente posture pour poursuivre, dans l'avenir, leur marche en avant d'une part vers le Transloy, en liaison avec les Anglais qui, du reste, ont réalisé quelques progrès la nuit dernière entre les deux routes d'Albert et de Péronne à Bapaume, et, d'autre part, vers le bois de Saint-Pierre-Vaast.

En même temps, au sud de la Somme, une brillante opération de détail nous rendait maîtres du premier système de défense allemand entre la croupe de la Maisonnette et le village de Biaches, situé en bordure du canal qui double la rivière.

La situation des Allemands devient donc de plus en plus précaire dans la boucle de la Somme, où ils n'ont plus guère qu'un kilomètre de recul jusqu'à la rivière.

En dehors de ces opérations à objectif limité, le combat d'artillerie, au dire des bulletins ennemis, a atteint, sur une grande étendue, une extrême violence. Nous restons donc parfaitement libres de continuer à poursuivre l'application de notre tactique de martèlement ininterrompu du front adverse.

A l'Association de la Presse Economique

Un Discours de M. Albert Thomas

Paris, 18 Octobre.

Le Comité de l'Association de la presse économique et financière a offert aujourd'hui un déjeuner intime à M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, membre actif de l'Association. Etaient présents : MM. Jean Dupuy, Pichon, Fernand David, Paul Strauss, Herriot, Henry Bérenger, Henri Paté, André Tardieu, Joseph Reinach, Alfred Capus, etc.

A l'issue du déjeuner, le président de l'Association, M. Edmond Théry, a porté un toast auquel M. Albert Thomas a répondu en rappelant les efforts faits pour intensifier nos fabrications de guerre. « Dans l'ensemble, dit le sous-secrétaire d'Etat, les productions se sont développées à ce point que, pour le seul obus de 155, qu'en septembre 1914 on fabriquait en nombre infime, nous sommes arrivés aujourd'hui à charger, non pas le chiffre qui nous était demandé en juin 1915, non pas le double, mais le triple, et nous ne désespérons pas de quintupler le programme qui, il y a seize mois, paraissait trop audacieux. » (Bravos.)

Après avoir rappelé que l'ennemi, qui possédait avant la guerre des manufactures et des ateliers qui lui ont permis l'étonnante préparation que l'on sait, souffre aujourd'hui du manque de munitions. M. Albert Thomas a terminé ainsi :

« On cherche à faire renaître des industries, à en créer de nouvelles. On cherche à établir sur de nouveaux marchés, de nouvelles forces françaises. Je me permets de dire : attention ! Ne dispersons pas trop nos forces de main-d'œuvre ou de direction ; ne dispersons pas trop nos matières premières. Faisons en sorte, chaque fois que nous le pouvons, dans l'œuvre de guerre immédiate de préparer le travail de demain, mais ne dispersons pas trop des forces qui, toutes sans exception, doivent être consacrées à l'œuvre de défense nationale. Associons le plus possible nos préoccupations de demain à nos préoccupations actuelles, mais assurons-nous qu'aucune force utile ne sera détournée de l'œuvre essentielle d'aujourd'hui.

« Cette œuvre et ce sera ma conclusion, poursuivons-là de tous nos efforts. Développons et multiplions de tous côtés nos productions de guerre, et demain, à côté de l'industrie chimique déjà créée, il y aura une industrie métallurgique, une industrie mécanique étendues. Et de la France de la guerre, de la France tout entière tendue vers la victoire, sortira une France toute prête pour son œuvre nouvelle, une France d'industrie, de travail, dans la paix de l'Europe et dans la liberté du monde. (Applaudissements.)

M. Albert Thomas a été très chaleureusement félicité par toute l'assistance.

Les Réformés et les Mutilés et les Sociétés de Secours mutuels

Paris, 18 Octobre.

Le Conseil supérieur de la Mutualité a terminé aujourd'hui sa session sous la présidence successive de MM. Victor Lourties, sénateur, et Léopold Mabilleau. Il a achevé la discussion de la proposition de loi déposée par M. Honnorat, député, concernant les réformés et les mutilés de la guerre. Il a donné un avis de principe favorable aux dispositions essentielles de cette proposition et a renvoyé à sa section permanente l'examen des diverses questions de détail qu'elle soulève.

Le Conseil a émis, en outre, le vœu que les réformés et mutilés demeurent dans les sociétés de secours mutuels auxquelles ils appartenaient avant la guerre, ou sollicitent leur admission dans les sociétés ordinaires déjà existantes, et qu'en tous cas, dans leur propre intérêt, le conseil leur soit donné par les mutualistes de suspendre leurs projets de création de sociétés de secours mutuels spéciales, jusqu'à ce que le Parlement ait statué sur la proposition de loi précitée.

Le Commerce de la France

Paris, 18 Octobre.

Voici le mouvement des importations et des exportations pour les neuf premiers mois de l'année : Importations : objets d'alimentation 2.152.793.000 ; matières nécessaires à l'industrie, 2.987.613.000 ; objets fabriqués, 2.241.002.000. Totaux : 7.381.408.000. Exportations : objets d'alimentation, 311.772.000 ; matières nécessaires à l'industrie, 505.881.000 ; objets fabriqués, 1.519.438.000 ; colis postaux, 178.972.000. Totaux : 2.516.063.000.

Communiqué officiel

Paris, 18 Octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, nous avons achevé la conquête du village de Sailly-Saillisel et chassé l'ennemi des croupes nord-ouest et nord-est du village.

Au sud de la Somme, la première ligne allemande a été enlevée d'un bond sur tout le front entre la Maisonnette et Biaches.

Dans ces deux actions, nous avons fait deux cent cinquante prisonniers, dont cinq officiers, et pris plusieurs mitrailleuses.

Actions habituelles d'artillerie sur le reste du front.

AVIATION

Malgré le temps brumeux, notre aviation de chasse s'est montrée active dans la journée du 17.

Trois avions ennemis ont été abattus sur le front de la Somme. L'un est tombé vers Haizecourt-le-Haut, le second à l'est de Bouchavesnes, le troisième, attaqué par le lieutenant Heurteaux, s'est écrasé sur le sol entre Rocquigny et le Transloy, ce qui porte à neuf le chiffre des avions abattus jusqu'à ce jour par ce pilote.

Un de nos aviateurs, attaqué par trois fokkers, entre Roye et Lassigny, a descendu un de ses adversaires et mis en fuite les deux autres.

ARMÉE D'ORIENT

Sur la rive droite du Vardar, nous avons enlevé les tranchées ennemies sur une profondeur de quatre cents mètres.

Les troupes serbes ont continué leur progression sur les pentes nord-ouest du Dobropolje. Fusillade et canonnade dans la plaine de Monastir.

Des contingents turcs sont arrivés sur la Basse-Strouma.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

18 Octobre, 21 heures 25.

L'attaque de la matinée a étendu notre front au nord de Gueudecourt et dans la direction de la butte de Warlencourt. Jusqu'ici, plus de cent cinquante prisonniers ont été dénombrés.

Hier, notre aviation a exécuté, en outre de nombreuses reconnaissances, trois expéditions de bombardement contre les lignes de communication ennemies. Plusieurs gares et une certaine quantité de matériel roulant ont été endommagés. Un train a été atteint et a déraillé.

Au cours des combats aériens, quatre appareils ennemis ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Un cinquième s'est abattu dans un lac. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 18 Octobre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Lutte d'artillerie sur tout le front de l'armée belge.

Violentes actions des artilleries de tranchées et de campagne dans la région de Boesinghe.

Le Deuxième Emprunt de la Défense nationale

Paris, 18 Octobre.

Afin de simplifier les opérations de la souscription et pour donner immédiatement aux souscripteurs leurs certificats provisoires, le Ministère des Finances a dû faire imprimer, pendant les quelques mois qui ont précédé l'Emprunt, les millions de certificats nécessaires. C'est pour cette raison que les échéances ont été indiquées par les numéros 1, 2, 3, 4. Il est rappelé que ces numéros correspondent aux échéances des 16 février, 16 mai, 16 août et 16 novembre 1917. Le coupon à l'échéance du 16 novembre 1916, est payé d'avance à la souscription des rentes libérées.

L'Offensive russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 18 Octobre.

Le grand état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Au sud-est du bourg d'Ozeriany, l'ennemi, après avoir bombardé nos positions avec des obus à gaz asphyxiants, a attaqué deux fois nos troupes, mais il a été rejeté par notre feu. Au nord de Koritza, une lutte obstinée continue. Toutes les contre-attaques ennemies ont été repoussées. Le vaillant commandant d'un de nos régiments, le colonel Adguio, qui vient de rentrer après une grave blessure, a été de nouveau grièvement blessé aux deux jambes.

Au nord de Kouropatniki, nos forces d'une façon inattendue ont capturé les arrière-gardes ennemies. Près du Bolchouze, l'ennemi a attaqué avec acharnement, il a été repoussé par notre feu. Au sud de Kerechmti et près de Dorna-Vatra, toutes les attaques ennemies sont parées.

Il neige aux Karpathes. Dans quelques endroits, il règne une forte brume.

FRONT DU CAUCASE. — Pendant les journées des 15 et 16 octobre, de grandes forces turques et kurdes ont attaqué sept fois le Mont Soulin-Dag, à 60 kilomètres au sud-est d'Erzindjian, qui était occupé par nos braves régiments caucasiens. Mais chaque fois elles ont été rejetées avec de grandes pertes.

FRONT DE DOBROUDJA. — Notre artillerie a abattu un hydravion ennemi, qui est tombé entre les tranchées ennemies et les nôtres. L'appareil a explosé et brûlé.

L'Offensive italienne

Communiqué officiel

Rome, 18 Octobre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur le mont Pasubio, après avoir brisé les dernières résistances de l'ennemi dans la zone entre Cosmagnon et Roite, nos troupes ont attaqué, hier, les lignes au nord du sommet.

Une forte redoute bâtie par l'ennemi dans la position dominante nommée la « Dent-du-Pasubio », a été prise par un vigoureux assaut de nos troupes. Nous avons capturé soixante-douze prisonniers, des armes et des munitions. Deux colonnes ennemies se sont avancées pour contre-attaquer. On les laissa approcher jusqu'à quelques centaines de mètres et là elles furent presque détruites par la soudaine concentration de nos feux.

Dans la nuit, l'ennemi a tenté de nouvelles attaques, mais il a toujours été repoussé avec de lourdes pertes.

Actions d'artillerie sur le reste du front ; l'artillerie ennemie a tiré quelques coups contre Asiago et Goritza.

Signé : CADORNA.

La Musique royale serbe à Toulouse

Toulouse, 18 Octobre.

La musique royale serbe est arrivée à midi à Toulouse, venant de Bordeaux. Elle a été reçue à la gare Matabiau par les autorités civiles et militaires. Elle a joué dans la cour de la gare l'*Hymne Serbe* et la *Marseillaise* aux applaudissements d'une foule énorme, puis elle s'est rendue, en jouant, à la caserne du 57e d'artillerie.

Sur le Front roumain

Communiqué officiel

Bucarest, 18 Octobre.

Communiqué officiel du 18 Octobre :

FRONTS NORD ET NORD-OUEST. — A l'ouest de Tolges et de Bigaz, les attaques ennemies ont été repoussées. Nous avons fait 90 prisonniers. Après de Bolovaus, nous avons fait prisonniers 2 officiers et 65 soldats. Dans la vallée de Tropus, le combat est en cours. Nous avons fait jusqu'à présent 1 officier et 100 soldats prisonniers.

Dans la vallée de l'Uzul, toutes les attaques ennemies ont été repoussées de façon sanglante au delà de la frontière. Dans la vallée de l'Oituz, les attaques et les contre-attaques continuent avec autant de violence. Nous avons infligé de lourdes pertes à l'ennemi et fait prisonniers 3 officiers et 100 soldats.

Dans la région de Vrancea, légers engagements. A l'ouest de la frontière, l'ennemi a été repoussé.

Dans la vallée de Buzeu, notre artillerie a démonté un canon ennemi et a forcé les lignes avancées de l'ennemi à se retirer d'un kilomètre vers le Nord.

A Tabla-Buti, duel d'artillerie. A Bratocea et à Predelus, la situation est calme. A Predeal, duel d'artillerie intense. Au Matelas, combats violents. Nous avons pris quatre mitrailleuses et fait des prisonniers.

Dans la vallée de l'Olt, nous avons repoussé une attaque ennemie. Sur le mont Robul, nous avons fait plusieurs prisonniers et pris deux mitrailleuses.

Sur le front du Jiul, situation calme. L'artillerie ennemie a violemment bombardé le front d'Orsova.

FRONT SUD. — Sur le Danube, échange de coups de feu.

EN DOBROUDJA. — Duel intermittent d'artillerie et d'infanterie. Notre artillerie a forcé un hydravion ennemi à atterrir entre nos lignes et celles de l'ennemi. Dans sa chute l'hydravion a fait explosion et a brûlé.

Les effets de notre artillerie

Paris, 19 Octobre, 1 h. matin.

On lit dans le *Stuttgarter Neues Tageblatt* du 16 octobre :

« Le bois de Saint-Pierre-Vaast est bien le plus horrible endroit où des hommes doivent remplir leur devoir de soldat. Jour et nuit, sans arrêt, un ouragan de feu s'abat sur lui. Il est enveloppé d'un nuage de fumée et de poussière. La terre, projetée par les explosions, déchiquète les derniers restes du bois. L'ennemi souffle sur le champ de décombres ses nuages gazeux et, lorsque après de longues heures, on peut enfin retirer son masque, une insupportable odeur vous saisit à la gorge. »

La Question irlandaise

Une motion de M. Redmond à la Chambre des Communes

Londres, 18 Octobre.

A la Chambre des Communes, M. Redmond, déposant une motion au sujet du système actuel du gouvernement de l'Irlande dit : « Je ne ferai pas un discours de parti, et je ne veux non plus rien dire qui puisse exciter les passions, bien au contraire. Mon but est de démontrer qu'on peut encore remédier à la situation. »

M. Redmond passe à l'examen de la question du recrutement en Irlande. Il déclare que 157.000 Irlandais se trouvent à l'armée, dont 92.000 catholiques, 10.000 marins et 30.000 volontaires nationalistes ont également rejoint les drapeaux.

M. Redmond se plaint de ce que les efforts des leaders nationalistes en faveur du recrutement n'ont pas été suffisamment appuyés au début de la guerre, et de la méfiance dont le peuple irlandais est victime. Il regrette qu'on n'ait pas déployé vis-à-vis de l'Irlande, lors de la folle équipée qui n'englobe, d'ailleurs, pas plus de deux milliers de personnes, la même clémence dont on fit preuve envers Botha dans le sud de l'Afrique.

M. Redmond demande finalement ce que le gouvernement se propose de faire, si le nouveau secrétaire pour l'Irlande trouve une solution à la situation. Il y a des raisons de craindre, ajoute M. Redmond, que les effectifs des régiments irlandais sur le front ne puissent pas être maintenus et je suis désireux de faire tout le possible pour éviter une telle calamité, mais je crois que la conscription ne ferait qu'augmenter les difficultés. »

« Que le gouvernement, s'écrie le leader nationaliste, supprime la loi martiale en Irlande, que les prisonniers condamnés à la servitude pénale soient traités comme les prisonniers politiques, et, par dessus tout, que le gouvernement prouve une fois pour toutes sa confiance dans le peuple irlandais, en mettant le *home rule* en pratique. Je prie le gouvernement, moi qui ai toujours fait honnêtement mon devoir et suis toujours prêt à le faire de mon mieux pour la poursuite de la guerre jusqu'à la victoire, que celui-ci étudie sérieusement la question irlandaise. »

M. Duke, secrétaire d'Etat pour l'Irlande, a répondu ainsi à l'interpellation de M. Redmond :

« Je reconnais qu'il y a dans le discours de M. Redmond le désir que l'Irlande joue, dans le conflit, un rôle digne de ses traditions. En effet, la question est de savoir si, lorsque l'Angleterre se bat pour son existence, l'Irlande peut, pour une raison ou pour une autre, se tenir à l'écart. Il est possible de remédier aux fautes commises en rapport avec le recrutement en Irlande. M. Lloyd George est un homme parfaitement qualifié pour cela. »

M. Duke a fait remarquer que les sacrifices imposés par le Parlement à la jeunesse anglaise ne l'ont pas été à celle de l'Irlande. Il a insisté sur le caractère dangereux de la dernière rébellion, quoique reconnaissant, qu'une grande partie de la population irlandaise se montrait indignée des derniers événements, qu'elle n'approuvait pas, mais qu'elle avait été dans l'impossibilité d'empêcher.

M. Duke a exprimé le regret que le gouvernement ne puisse pas encore appliquer les mesures réclamées par M. Redmond. L'heure n'est pas encore venue a-t-il dit, de libérer les internés, mais ceux qui offrent des garanties suffisantes sont remis en liberté. La loi martiale est restreinte aux districts où certaines gens n'ont pas renoncé à leur folle ambition.

M. Duke exprime sa sympathie pour le désappointement éprouvé par les nationalistes quant à l'application du *Home Rule*. Mais il ajoute que le réel obstacle à sa mise en pratique était les Irlandais eux-mêmes, qui ne sont pas d'accord sur ce sujet. Je souhaite vivement, dit en terminant le secrétaire, un règlement au problème irlandais.

Le gouvernement supprimera toutes les mesures restrictives aussitôt qu'il pourra, mais son premier devoir est d'assurer la protection de tous les citoyens irlandais qui respectent la loi.

La Guerre en Orient

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel anglais

Salonique, 18 Octobre.

Sur le front de la Strouma, notre artillerie lourde a bombardé avec succès le village de Barakli-Dzuma, où des mouvements de l'ennemi ont été observés.

Sur le front de Doiran, l'activité de nos patrouilles se poursuit et des partis ennemis ont été dispersés.

La Bravoure de nos Chasseurs

La fourragère leur est conférée

Paris, 18 Octobre.

L'*Officiel* donne la liste suivante des régiments et unités formant corps auxquels la fourragère a été conférée :

6e Bataillon de chasseurs : « Bataillon d'élite ayant déjà été cité à l'ordre de l'armée. Dans les attaques des 4 et 12 septembre, a progressé dans les lignes allemandes avec une énergie et une audace dignes d'admiration, réalisant dans ces deux attaques successives, malgré de très lourdes pertes, un gain de 4 kilomètres, faisant 500 prisonniers, prenant 5 canons et 9 mitrailleuses et contribuant pour une très large part, grâce à l'habileté manœuvrière et la hardiesse de son chef, le commandant Beauser, à faciliter la marche des troupes placées à sa gauche. »

13e Bataillon de chasseurs : « Le 3 septembre 1916, sous l'ardente impulsion de son chef, le commandant Serdet, est sorti de ses positions de départ, malgré un tir violent de l'artillerie ennemie. Arrêté par les feux de mitrailleuses devant de solides obstacles fortement occupés, a manœuvré avec le plus grand calme pour briser la résistance acharnée de l'adversaire a réussi, grâce aux habiles dispositions prises, à ouvrir le chemin aux autres fractions de la brigade, s'emparant de plus de 200 prisonniers, d'une vingtaine de mitrailleuses et de dix canons. Le 20 septembre a donné une nouvelle preuve de ses belles qualités militaires en repoussant, avec des effectifs très réduits, une attaque vigoureuse de l'ennemi, auquel il a fait de nombreux prisonniers et infligé de lourdes pertes. »

23e Bataillon de chasseurs : « Bataillon d'élite ayant déjà été cité à l'ordre de l'armée. Dans les attaques des 4 et 12 septembre, a, sous les ordres du commandant Coquet, progressé dans les lignes allemandes avec une énergie et une audace dignes d'admiration, réalisant dans ces deux attaques successives un gain de terrain de 4 kilomètres, faisant 400 Allemands prisonniers, prenant 5 canons et 8 mitrailleuses et participant en fin de combat à l'enlèvemen à la baïonnette d'un village fortement organisé. »

Un Emprunt anglais aux Etats-Unis

Londres, 18 Octobre.

Suivant les journaux, on annonce à New-York que M. Morgan est en train de compléter les arrangements en vue d'un nouvel emprunt britannique de un milliard de francs, aux mêmes termes que l'emprunt du mois d'août.

La Terre tremble à Alger

Alger, 18 Octobre.

Cette nuit, à 3 heures 20, une violente secousse de tremblement de terre a été ressentie à Alger. Les maisons furent secouées avec bruit. Tous les habitants réveillés parurent aux balcons. Certains quittèrent leurs maisons se croyant plus en sûreté dans la rue. On ignore encore si des accidents se sont produits.

La secousse a duré cinq secondes.

COMMUNICATIONS

La Famille. — Ce soir, inscriptions pour les collectifs des Saintes-Maries (clôture), La Redonne et Arles. Demain, à 7 h., causerie sur la lecture pratique de la carte d'état-major.

Prouvènço. — Vendredi soir, à 9 h., café Noailles (salon réservé), réunion générale. Correspondance militaire et reprise du « Quart d'ouro de Mèste Piarre ». Victor Gelu et Aubanel seront lus.

L'Emancipatrice (Parti Socialiste S. F. I. O.). — Coopérative de consommation en formation. — Les membres fondateurs ayant souscrit pour une part sociale sont convoqués en assemblée générale, ce soir, à 6 h. 30, 19 a, rue Saint-Bazile. Ordre du jour : Nomination des administrateurs; discussion des statuts; organisation de la propagande. La présence de tous est indispensable. — Le président, *M. Latière.*

Syndicat des paysans du terroir provençal. — Réunion générale, Café Français, demain, à 2 h. Question très intéressante.

Syndicat des ouvriers typographes. — Dimanche matin, à 9 h., salle Pelloutier, assemblée générale de tous les membres de la corporation : typographes, conducteurs, papetiers, lithographes, margeuses syndiqués et non syndiqués. Présence indispensable.

Pour le travail à domicile. — Le syndicat des ouvrières d'industries du vêtement informe les ouvrières de la corporation qu'une permanence est établie le lundi et le jeudi soir, à 6 h., salle 18, Bourse du Travail, afin de donner tous renseignements sur la loi du 10 juillet 1915 et sur les prix fixés par l'Intendance.

Bulletin Financier

Paris, 18 octobre. — Le marché est toujours hésitant et sans animation aucune, l'emprunt retenant toutes les disponibilités ainsi que cela s'est vu lundi par l'élévation du taux du loyer de l'argent pour les reports. Nos Rentes françaises sont fermes. Banques, Etablissements de crédit et Chemins de fer, peu animés, retrouvent leurs cours de la veille, à quelques exceptions près. Les fonds d'Etat paraissent mieux orientés, surtout l'Egypte unifiée. Les valeurs ottomanes sont toujours traitées en faveur. Parmi les valeurs industrielles toujours en vedette, les Métaux et la Hotchkiss sont bien tenus. Le groupe russe s'inscrit irrégulièrement au parquet, plutôt soutenu en coulisse. Lourd dans l'ensemble, le Rio est indécis et sans activité. Caprifères américains discutés. Mines d'or calmes. De Beers plus faible. Valeurs de caoutchouc irrégulières.

Bourse de Marseille du 18 Octobre

3 % Nominatif, 61 40 ; coupures, 61 40. — 3 % au Porteur coup. 100, 61 50. — 5 % au comptant, 89 40. — Espagne 4 % (40), 96 35 ; (100), 96 50 ; (240), 96 25. — Japon 4 % 1905, 821; 4 % 1910, 79 50. — Maroc 5 % 1910, 445. — Russe consolidé 4 % (940), 96 25. — Japon 4 % 1905, 82; 4 % 1910, 79 50. Panama, 110. — Usines de Briansk, 500. — Paris 1871 3 %, 361 ; 1875 4 %, 487; 1876 4 %, 488; 1910 3 %, 283; 1912 3 %, 230. — Foncières 1879 3 %, 453 ; 1885 2.60 %, 329. — Communales 1891 3 %, 295. — Foncières 1895 2.80 %, 338. — Communales 1906 3 %, 364. — Foncières 1909 3 %, 199. — Communales 1912 3 % lib., 195. — Foncières 1913 3 1/2 %, 401. — Paris-Lyon-Méditerranée fusion ancienne 3 %, 331; fusion nouvelle 3 %, 329. — Lombards (Sud-Autriche) 3 %, 173 50. — Russe Riazan Oural 4 % 1913, 442. — Société Marseillaise, 550. — Armement, 210. — Cyprien Fabre et Cie, 775. — Fraissinet et Cie, 545. — Messageries Maritimes, 130. — Compagnie de Navigation Mixte, 370. — Transatlantique, 182. — Transports Maritimes, 655. — Raffineries de la Méditerranée, 1.400. — Raffineries Saint-Louis, 1.675; part de fondateur, 2.700. — Centre Electrique, 50 fr. — C.-A. Verminck et Cie, 122. — Domaine du Chapeau de Gendarme (parts de fondateurs), p. de 1 à 2.000, 700. — Immobilière Marseillaise, 475. — Afrique Occidentale, 1.519. — Brasserie de la Méditerranée, 375. — Chantiers et Ateliers de Provence, 649. — Romain Boyer, 96. — Extrême-Orient, 380.— Forges et Chantiers de la Méditerranée, 870. — L. Félix-Fournier et Cie, 180. — Grands Travaux de Marseille, 750. — Morue Française, 750. — Raffineries de Soufre Réunies, 129. — Marseille 1890 3 1/2 %, 425. — Charbonnages des Bouches-du-Rhône 5 %, 500. — Madagascar 5 %, 450. — Transports Maritimes 4 % 2e série, 465.

L'INDICATEUR MARSEILLAIS

Annuaire des Bouches-du-Rhône est en cours de recensement pour l'Edition 1917

Les demandes de modifications ou de changements d'adresses sont reçues, dès maintenant, ainsi que les souscriptions aux annonces et au volume, au siège social, rue Haxo, Téléphone : 3-16.

EMPRUNT 5 % 1916

Aux termes d'une circulaire de M. le ministre des Finances en date du 25 septembre 1916, les notaires sont chargés de recevoir les souscriptions au 2e emprunt de la Défense nationale.

En conséquence, on peut souscrire sans frais au nouvel emprunt chez tous les notaires.

Emprunt National 5 %

Le CRÉDIT LYONNAIS

reçoit les souscriptions sans frais.

Il rachète :

les oblig. Pennsylvania 3 3/4 à 506.50.
» Chicago Milwaukee 4 % à 500.
» New-York New-Haven 4 % à 467.50.
» Central Pacific 4 % à 426.50.
» Saint-Louis San-Francisco 5 % à 452.50.

LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE

Société Immobilière Marseillaise

Société Anonyme. — Capital : 36.250.000 fr.
Siège social, 12, rue de la République, à Marseille

Numéros des 280 Obligations 3 0/0

Sortis au 26e Tirage, du 16 Octobre 1916

1re SERIE			2e SERIE		
—			—		
			Report.....		138
			18.751	à 18.755.....	5
6	à 8.....	3	20.976	à 20.980.....	5
2.301	à 2.305.....	5	21.386	à 21.390.....	5
2.611	à 2.615.....	5	22.316	à 22.320.....	5
2.916	à 2.920.....	5	22.661	à 22.665.....	5
3.366	à 3.370.....	5	26.831	à 26.835.....	5
5.051	à 5.055.....	5	26.956	à 26.960.....	5
5.456	à 5.460.....	5	27.176	à 27.180.....	5
5.791	à 5.795.....	5	27.421	et 27.422.....	2
5.861	à 5.865.....	5	27.426	à 27.430.....	5
7.286	à 7.290.....	5	27.886	à 27.890.....	5
7.831	à 7.835.....	5	28.196	à 28.200.....	5
8.551	à 8.555.....	5	30.251	à 30.255.....	5
8.806	à 8.810.....	5	30.346	à 30.350.....	5
9.556	à 9.560.....	5	30.386	à 30.390.....	5
9.851	à 9.855.....	5	31.076	à 31.080.....	5
11.511	à 11.515.....	5	31.336	à 31.340.....	5
11.566	à 11.570.....	5	31.901	à 31.905.....	5
12.106	à 12.110.....	5	31.911	à 31.915.....	5
12.221	à 12.225.....	5	32.236	à 32.240.....	5
13.296	à 13.300.....	5	32.676	à 32.680.....	5
13.331	à 13.335.....	5	33.086	à 33.090.....	5
14.176	à 14.180.....	5	33.616	à 33.620.....	5
16.586	à 16.590.....	5	34.026	à 34.030.....	5
17.381	à 17.385.....	5	34.086	à 34.090.....	5
17.551	à 17.555.....	5	34.536	à 34.540.....	5
17.556	à 17.560.....	5	35.196	à 35.200.....	5
17.721	à 17.725.....	5	35.556	à 35.560.....	5
17.941	à 17.945.....	5	35.936	à 35.940.....	5
A reporter...		138	Total.....		280

Obligations sorties aux précédents tirages et non présentées au remboursement :

17.291	à 17.295	23.251	
24.744	et 24.745	23.535	
27.666	et 27.667	23.812	et 23.813
31.551		26.084	et 26.085
1.144	et 1.145	27.108	et 27.109
4.846		28.683	à 28.685
10.466	à 10.470	28.830	
13.391	à 13.394	30.016	à 30.018
14.296	et 14.297	30.061	à 30.065
14.771	à 14.775	30.121	à 30.125
14.876	à 14.880	31.161	à 31.165
20.001	à 20.003	33.716	à 33.719
23.200		33.936	à 33.938

Le remboursement de ces obligations aura lieu, à raison de 500 francs par titre, sous déduction de l'impôt 4 % sur la prime de remboursement.

Soit net Fr. { 495.60 pour la 1re série ; 497.10 pour la 2me série }

Ce paiement aura lieu à partir du 1er novembre prochain :

A MARSEILLE : A la Société Marseillaise de Crédit, rue Paradis, 75.

A PARIS : A la succursale de la Société Marseillaise de Crédit, rue Auber, 4.

A LYON : Chez MM. Saint Olive, Gambefort et Cie, rue de la République, 13.

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur, MARSEILLE { Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, SETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

AVIS DE MESSE D'ANNIVERSAIRE

La famille Cor informe ses amis et connaissances que la messe anniversaire de leur fils **Henri COR**, mort pour la Patrie, sera célébrée samedi, à 9 heures du matin, en l'église des Prêcheurs (Saint-Cannat). Prière d'y assister.

AVIS DE DECES (Peyrolles)

M. et Mme Oscar Bertrand et leurs enfants ; M. et Mme Jules Grégoire (de Goult) et leurs enfants ; M. et Mme Henri Monestier et leur fille ; M. et Mme Joseph Bertrand, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Michel MONESTIER**, leur père, grand-père, beau-père, beau-frère, oncle et allié, décédé à Peyrolles, à l'âge de 74 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, 19 octobre, à midi

AVIS DE DECES

Mme Mathilde Béchécampe, sage-femme, a la douleur de faire part à ses amis et connaissances de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de sa mère, Mme veuve **Marie-Louise BECHECAMPE**. Le convoi funèbre aura lieu aujourd'hui, à 9 heures, chemin d'Endoume, 41.

Mme veuve Louis Poussel ; Mme et M. Léopold Poussel et leur fille, ainsi que tous les parents, ont la douleur de faire part du décès de **M. Louis POUSSEL**, délégué cantonal, leur époux, père, grand-père et allié, décédé à l'Estaque-Gare, à l'âge de 82 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, à 2 heures, à l'Estaque-Gare. Il n'y a pas de lettres de faire part. On ne reçoit ni fleurs ni couronnes.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 18 octobre. — Michel Charles, rue des Jardins, 27. — Jaussaud Marius, boulevard de Roux, 33. — Michelas Olga, rue Château-Payan, 38. — Abis Marie, boulevard Usiglio, 80. — Bourre Fernand, les Goudes. — Risso Emma, rue Petit-Mauconinat, 4. — Merlin Joseph, Sainte-Marthe. — Angiolucci Anna, rue Meissonnier, 11. — Ersserie Augusta, rue de Crimée, 41. — Petrone Dominique, boulevard de Strasbourg, 88. — Fillias Germaine, boulevard National, 149. — Caputo Victorine, Grand'Rue, 108. — Orrei Mathilde, rue Bonneterie, 12.

Total : 19 naissances, dont 6 légitimes.

DECES du 18 octobre. — Squarcianchi Henri, 51 ans, Saint-Marcel. — Lamarque Jeanne, 20 ans, Saint-Julien. — Para José, 19 ans, Saint-André. — Rossi Antoine, 78 ans, rue Manuel, 23. — Boni Roger, 3 ans, rue Lanthier, 11. — Parodi Paul, 7 ans, rue Gourjon, 10. — Micheletti Sébastien, 58 ans, boulevard Mouren, 9. — Sauzée Augusta, 21 ans, rue Vallon-des-Auffes, 53. — Ould Ouali Amara, 18 ans, rue du Saule, 12. — Messore Angèle, 11 ans, rue Puits-du-Denier, 4. — Nocella Auguste, 2 ans, rue de la Tauliere, 5. — Le Baron Frédéric, 35 ans, rue de Lodi, 9. — Romanès Marie, 68 ans, boulevard Notre-Dame, 89. — Court Adélaïde, 78 ans, Pointe-Rouge. — Gadoni Luigia, rue Spinelli, 1. — Morin Louis, 49 ans, boulevard de la Madeleine, 302. — Partedalsi Nicolas, 70 ans, cours Belsunce, 21. — Cayol Charles, 56 ans, rue du Plateau, 10. — Bertoluccl Jean, 42 ans, boulevard Guichard, 42. — Henry Rose, 74 ans, rue de Rome, 9. — Bocheciampe Marie, 51 ans, rue d'Endoume, 41. — Cornu Adrien, 54 ans, boulevard Chave, 250.

Total : 26 décès, dont 5 enfants.

Tribune du Travail

On demande un jeune homme de 12 à 14 ans, chapellerie Calvino, 7, place de la Bourse.

On demande jeune bonne à tout faire, pension bourgeoise, 2, rue Rameau, au premier.

On demande des ouvrières et des demi-ouvrières pour costumes d'enfants, travail soigné, rue de l'Olivier, 67, rez-de-chaussée.

On demande des jeunes filles de 13 ans, travail facile, payées de suite. S'adresser chez M. Girard, 1, rue Tripierie, 1er étage.

On demande des apprêteuses modistes chez Mme Rouget, 22, rue Tapis-Vert, 2e étage.

On demande un ouvrier cordonnier pour la réparation, chez M. Sasso, bottier, 12, rue Haxo, très pressé.

On demande bonnes demi-ouvrières tailleuses, 23, rue Chevalier-Roze, au premier.

On demande une demi-ouvrière et une apprentie repasseuses, 149, rue Breteuil, magasin.

On demande une femme de ménage de 8 h. à 10 h., rue d'Aubagne, 34, au magasin.

On demande une ouvrière coiffeuse sachant passer le fer Marcel, rue Sainte-Barbe, 45, au magasin.

On demande une bonne pompière et un bon demi-ouvrier, chez M. Valentin, tailleur, rue d'Aubagne, 20 au 2e.

On demande une bonne ouvrière lingère, une ouvrière et une demi-ouvrière pour la chemisette, 10, rue d'Anvers, au 1er.

On demande une personne au courant de la retouche pour les chemisettes et des ouvrières capables pour les commandes, « A la Pensée », rue Paradis, 47.

On demande un jeune homme pour rabattre et talonner, chez M. P. Deumié, fabrique de chaussures, 3, rue Fortia.

On demande des femmes pour le nettoyage des becs, Bec Auer, 6, rue Saint-Adrien.

On demande des ouvrières sachant bien faire les bérets et casquettes montées. On donne travail à domicile. S'adresser Manufacture de casquettes, 12, rue Sénac.

On demande apprenti pour pneus, présenté par ses parents, M. Collard, 27, cours Lieutaud.

On demande une bonne mécanicienne, une apprentie commise et un coupeur en chaussures, chez M. Estachy, 12, rue Champ-de-Mars.

On demande un laveur, garage, rue d'Italie, 63.

On demande un jeune homme pour faire les courses, présenté par ses parents, chez M. Giombini, 20, rue Saint-Ferréol, au 1er.

On demande une bonne à tout faire, rue des Bons-Enfants, 5, au restaurant.

On demande bonnes confectionneuses pour bourgerons, une apprentie tailleuse, petit coursier et femme de ménage. Se présenter à 11 heures, rue Pavillon, 21.

On demande des appréteurs, chez M. Pontié, tailleur, rue Dieudé, 39.

On demande de bonnes ouvrières et demi-ouvrières repasseuses, travail assuré toute l'année, 40, rue du Coq.

On demande des ouvrières pour la chemise d'homme et le gilet de flanelle, chez M. Roux, 20, rue du Progrès.

On demande un jeune homme de 13 à 14 ans pour faire les courses, sachant bien lire et écrire, présenté par ses parents, chez M. Georges, tailleur, 3, rue Colbert.

On demande quatre mécaniciennes avec machine et des piqueuses, travail à emporter, chez M. Guerrera, 38, quai du Canal, entresol.

On demande un garçon de laboratoire, 39, rue Vacon, à la pharmacie.

On demande des bonnes ouvrières couturières pour robes, 14, rue Curiol, au 2e, chez Mme André.

On demande une bonne ouvrière jupière et une demi-ouvrière chez Mme Brosse, 67, rue Saint-Ferréol, au 1er étage.

On demande une jeune fille demi-ouvrière coiffeuse, présentée par ses parents, chez Mme Richaud, 26, cours Belsunce.

On demande des ouvrières cartonnières, 25, rue Bernard-du-Bois.

On demande un bon tailleur pour dames, des corsagières, jupières et vestières. S'adresser : 50, rue Saint-Ferréol au 2e.

On demande un apprenti plombier électricien dégrossi ou non, 116, rue Paradis, chez M. Bourel.

On demande un bon pompier bien payé, maison Tuccory et Plazanet, 45, rue Vacon.

On demande une demi-ouvrière tailleuse et une mécanicienne à la rue d'Aix, 20, au 1er étage.

On demande jupières, 167, rue de Rome, au premier.

On demande des mécaniciennes pour effets militaires, chez M. Alexandre Mersikian, rue Méry, 24.

On demande une ouvrière repasseuse et une laveuse, rue Thubaneau, 7.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : des ouvriers électriciens ; tonnelier pour fabriquer des fûts en bois blanc pour le dehors; tailleur pour la pompe et un apprenti; tailleurs pour dames pour le dehors; un ferblantier-plombier; un demi-ouvrier ou apprenti fumiste; un tapissier en meubles; demi-ouvriers teinturiers; un vermicellier pour le dehors; un apprenti lithographe; un demi-ouvrier cordonnier; un bon horloger; un demi-ouvrier pour la ferronnerie d'art; une ouvrière et demi-ouvrière tailleuses; une ouvrière et une demi-ouvrière modiste; femmes pour peindre; une coursière; femmes pour usine, travail facile; une jeune commise; une apprentie corsetière; une femme de chambre pour maison bourgeoise sachant bien coudre; une ouvrière pour tailleur pour dames; une ouvrière et une demi-ouvrière lingères; première pour magasin de lingerie; blanchisseuses; un teinturier-dégraisseur pour le dehors; un charcutier pour le Maroc. S'adresser à la Bourse du Travail, rue de l'Académie, 1.

Pagéol

Energique antiseptique urinaire

COMMUNICATION à l'Académie de Médecine du 3 décembre 1912.

Guérit vite et radicalement.
Supprime les douleurs de la miction.
Evite toute complication.

L'OPINION MÉDICALE :

« Le *Pagéol*, qui décongestionne les muqueuses des voies urinaires, renouvelle les tissus, grâce à un rajeunissement complet des cellules. Le *Pagéol*, meurtrier non seulement pour le gonocoque partout où il existe, mais encore pour tous les autres microbes auxquels ce dernier peut s'associer, suffit à tout. Il est le fondement, la base du traitement de l'arthrite ou du rhumatisme blennorragique, parce qu'il est celui de la blennorragie elle-même. Car son action s'exerce, non seulement à la surface, mais également dans la profondeur des tissus, dans l'intimité de leurs éléments histologiques, où il s'en vient en même temps supprimer toute stase lymphatique, stase qu'on retrouve toujours à l'origine de tout épanchement, de tout dépôt plastique, comme il s'en forme dans les articulations atteintes de rhumatisme blennorragique. »

Dr BERTRAND, *de Malzéville.*

Établissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. La demi-boîte, fco 6 fr. La grande boîte, franco 10 francs.

VAMIANINE

Tabes, Avarie. Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales

Acné
Psoriasis
Eczema
Ulcères

Bourgeonnement n'est pas le symptôme d'une santé florissante.

L'OPINION MÉDICALE :

« Ce qui est absolument démontré d'ores et déjà, c'est que, même employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la *Vamianine* donne des résultats comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auront auparavant constaté dans leur pratique spéciale. »

Dr RAYNAUD,
Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires.

Toutes pharmies et établts Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, fco 10 fr.

Il sera remis sur toute demande la brochure MÉDICATION par la VAMIANINE, par le Docteur de Lézinier, Dr ès sciences, Médecin des hôpitaux municipaux de Marseille.

LA ROUTE DE LA SANTÉ

Le plus sûr et le plus rapide moyen d'arriver à ce soleil resplendissant, qu'est la santé, c'est de bien digérer ; et, pour cela, faites comme cette aimable cycliste, prenez du **Charbon de Belloc.**

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de **CHARBON DE BELLOC** (poudre ou une petite boîte de **PASTILLES BELLOC**) à toute personne qui en fait la demande de la part du *Petit Provençal.*

DOULEURS INTERCOSTALES

La goutte, rhumatismes, sciatique, lumbago, asthme sont guéris radicalement par le **TRAITEMENT DU CHARTREUX,** *le plus puissant antirhumatismal connu. Pas d'insuccès, pas de régime spécial. Demandez à M. Malavant, 19, rue des Deux-Ponts, à Paris, la brochure explicative gratuite et franco, vous vous guérirez vous-mêmes.*

LA CHAMPAGNETTE Supérieure au Cidre. 0f10 le litre. ANGLAISE E.L. Exclusivement végétale. Boîte pour 35 litres 4f50 franco. Notice gratis. Exp. : Dépôt CHAMPAGNETTE ANGLAISE E.L., St-Médard-en-Jalles (Gironde)

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES. MUGUET. En vente partout. Dépôt : Phie MEILHAN, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations.

2e EMPRUNT 5%
DE LA DÉFENSE NATIONALE

La France compte que chaque Français fera son devoir, que chacun, dans la mesure de ses ressources, apportera sa contribution à la Défense nationale. L'égoïsme en temps de guerre est un acte coupable, mais il est aussi une grande imprévoyance.

(Discours de M. A. RIBOT, Ministre des Finances).

SOUSCRIVEZ !

Et Echangez vos
BONS, OBLIGATIONS de la DÉFENSE NATIONALE contre
des TITRES de l'EMPRUNT :

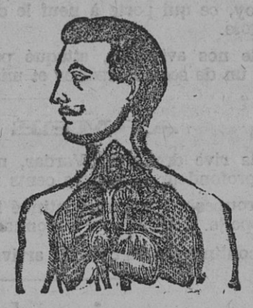
Ces titres sont le meilleur des placements.
Ils sont EXEMPTS D'IMPÔTS
et garantis contre toute conversion avant le 1er Janvier 1931.

Si vous avez :

Un *Bon* à trois mois de la *Défense Nationale* qui porte intérêt à..... 4.04 %
Un *Bon* à un an de la *Défense Nationale* qui porte intérêt à..... 5.26 %
Une *Obligation* de la *Défense Nationale* qui, prime non comptée, porte intérêt à 5.31 %
Transformez ces valeurs en RENTES 5 % LIBÉRÉES et vous aurez 5.70 %

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT :

Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Epargne, Banques et Etablissements de Crédit, Agents de change et Notaires.



Plus de TOUX ! Plus de RHUMES !

Guérison radicale par le
SIROP ANTIBACILLAIRE de MERCADIER

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.

Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes — 1 fr. le flacon de 150 grammes
Hors Marseille ajouter 0.60 pour le port, par 6 flacons franco
Dépôt Général : Phie DIANOUX, grand chemin d'Aix, 30, Marseille.
Phie du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34, *et toutes les bonnes pharmacies*

MALADIES SECRÈTES Ecoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites. Guérison radicale et rapide. Consultations toute la journée et p. CORRESPONDANCE, 20, rue Colbert, 20. Quinze ans d'existence. — INSTITUT SPECIAL, docteur de Paris, licencié ès-sciences, ex-interne au concours des hôpitaux de Paris, officier I. P. méd. d'or (exposition d'hyg.). — NOTA : Guérison radicale de la Syphilis par Méthode nouvelle de reconst. minérale du plasma sanguin, 60 à 90 jours, suivant les cas. Sérum de Quéry et Nicolle. Prix de l'Injection du 606 d'Ehrlich dose forte, vingt francs.

COUPONS Austr-Hong, Belge, Brésil Bulgare, Turc, et autres. ACHAT AU COMPTANT **TITRES**
Circulaire Renseignements au CRÉDIT FINANCIER BELGE FRANÇAIS, 50, Rue N.-D. des Victoires, Paris.

ECOULEMENTS CYSTITE
Traitement radical le plus économique par le Spécifique Galopin
Un seul Flacon suffit pour Guérir
les écoulements même anciens qui demandaient des mois de traitement. C'est le remède des **échauffements**, de la **cystite** et de la **goutte militaire.** Le flacon de 50 capsules GALOPIN est expédié franco contre mandat de 3 fr. 10, adressé à GASTINEL, ph., 94, r. République, Marseille. Dépôt : Anastay, pharmacie Principale, 3, rue de l'Arbre.

Tout le monde préfère la **PHOTO MIDGET** 38, rue Saint-Ferréol

BOULANGERS Vous trouverez toujours disponible, à prix réduits, fleurages parisiens et semoulettes de riz de 1re choix, garantis et autorisés, **A. Vidal,** 142, route d'Aix. Téléphone 38.74.

Restaurant-Bar en location demandé. Ecrire Vernocchi, 5, rue de l'Arbre.

EQUIPEMENT MILITAIRE On demande bonnes mécaniciennes, r. Dominicaines, 7.

AUXILIAIRE au 13e d'infanterie, à Nevers, demande permutant pour Marseille. Ecrire Bouchard, rue Barthélemy, 32.

A VENDRE environ 100 kilos papier mousseline blanc, double raisin. S'adresser Juge, *Provençal,* Toulon.

MUSICIENS ! N'achetez pas d'instruments de musique neufs ou d'occasion ni de pianos sans avoir vu ceux de la Maison **E. NAUZIERES,** place de la Bourse, 11, à l'entresol (nouvelle adresse). — Prix très réduits.

ELECTRICITE Installations en tous genres. Sonnerie, éclairage. 2, rue Eglise-Saint-Michel.

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

Subsistances Militaires

Le 27 novembre 1916, à 10 heures du matin, il sera procédé, en l'Hôtel de Ville de Marseille, à l'adjudication sur soumissions cachetées, de l'entreprise des moutures de blés du Service des Subsistances de cette Place, à exécuter du 1er janvier au 31 décembre 1917.

En cas d'insuccès, réadjudication le 11 décembre 1916.

S'adresser, pour tous renseignements, à la 1re Sous-Intendance Militaire, 9, rue Sainte-Victoire, à Marseille.

Ouvrier, demi-ouv. et apprenti plomb.-zing. dem., réf. exig. Grondona, 10, rue Dragon.

ON DEMANDE, 27, rue Saint-Sépulcre, pour travail d'entrepôt, un jeune homme de 15 à 16 ans, présenté par ses parents, et un homme de peine. S'y présenter de midi 1/2 à 1 heure.

Mme LILY Masseuse, de 2 h. à 6 h., Grand'Rue, 5, au 2e étage.

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Service des Subsistances Militaires

Adjudication le 27 novembre 1916, à 10 heures du matin, à la Mairie de Toulon.

Entreprise de mouture de blé à effectuer pour la manutention militaire de Toulon, du 1er janvier au 31 décembre 1917.

Les demandes d'admission à soumission devront parvenir au sous-intendant militaire de Toulon le 20 novembre 1916, à midi au plus tard. Les demandes devront indiquer les usines que le candidat désire affecter au service.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à la 1re Sous-Intendance Militaire de Toulon, place Notre-Dame.

AUXILIAIRE manœuvre au Salin-de-Giraud, désire permutant pour Marseille dans usine. Ecrire chez Mme Blanc 9, rue de la Pyramide, à Marseille.

MESDAMES INFUSION FEMININA infaillible et sans danger pour tous retards. Le flac. 4 fr. contre mandat adressé à M. le Directeur de l'HERBORISTERIE DU GLOBE 34, rue d'Aubagne, MARSEILLE

MARIAGE Jeune auteur, distingué, 30 ans, cherche s'un. à dme ou veuve libre, intel., affect., jolie, à l'aise. Rép. let. sig. Adr. ou écr. B., à l'Universel, 13, r. de la Palud

ON DEMANDE des ouvrières vestières pour homme et une pompière. Pauzin, 36 A, rue Thubaneau.

SAGE-FEMME BASSAS-CAILLOL, 4, boulevard Madeleine Consult. t. l. j., t. heure, soins, prend pens., prix mod., place enf. sans formal., discr., corresp., pans., conseils grat.

MONTEURS de chauffage central demandés Fascio et Sauvaire, rue Cherchell, 80, Marseille.

FOURREUR On demande ouvrier, références chez Bec, 7, rue Saint-Ferréol.

CAMION AUTO 2 à 3 tonnes au mois ou à la tonne demandé Etabl. Fascio et Sauvaire, r. Cherchell, 80.

Régénérateur des Bronches du Dr Auber guérit sûrement et rapidement Phtisie, Tuberculose, Bronchites, Coqueluche, Rhume, Asthme, Grippe, Influenza. Prix : 5 fr. le demi-litre
Pharmacie CODOL 83, rue de la République, 83 MARSEILLE

ON DEMANDE pour louer et vente probable moteur courant continu 440 V de 6 à 9 HP de 800 à 1.000 tours avec démarreur. Faire offre Coulomb, r. Bibliothèque, 24.

Dépôt de Draperies VENTE AU DÉTAIL **ED. ROUX** 6, rue Haxo, 6

ON DEMANDE des ouvrières pour le papier à cigarettes, trav. propre, pas fatigant. On met au courant, bien rétribué après l'avoir appris. Se présenter, 7, rue Marius-Jauffret.

AUTOMATIC Achète jeu à sou caille la terre. Offr. prix, écrire allées des Capucines, 9, Marseille.

60 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGREABLE PURGATIF
THÉ BLAIZE PERE
Dépuratif, laxatif par excellence. Efficace contre goutte, rhumatisme, maladies de la peau, affections nombreuses provenant des vices du sang; maladies de l'estomac et de la vessie. Tte ph.
4 a, rue Méolan. — MAISON CENTENAIRE. — Le SECOND magasin par la rue de Rome.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

2e AVIS L'épicerie Pascal, 4, rue Charvet, est vendue à Mme Gavassa. Faire opposit. chez Mme Pascal, boulevard Extérieur, 12, au 3e.

BAINS 145, Grand Chemin d'Aix Bains simples, 0.50 cent. (linge compris) Bains-Douches, 0.20 c.

CUISINIER est demandé par l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers d'Aix. Références sérieuses exigées.

INFIRMIER est demandé par l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers d'Aix. Références sérieuses exigées.

CONFRÈRE reprendrait imprimerie, de préférence avec journal, même avec librairie. Paierait tout ou bonne partie comptant. S'associerait ou s'intéresserait à maison sérieuse. Adresser offres : Emile, agence Havas, 8, place de la Bourse, Paris.

QU'IL PUNTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture 1 MARSEILLE

Le Gérant : VICTOR HEYRIES.

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 19 Octobre

— 95 —

Un Homme dans la Nuit

TROISIEME PARTIE

La Folie du Crime

Mme Martinet fit signe à Adrienne de suivre Joe.

— Allez donc, madame, dit-elle. Je vais tenir ici compagnie à M. Joe, qui doit m'entretenir d'un projet d'installation et d'ameublement...

Et elle ajouta, très sérieuse :

— Allez faire vos affaires ; nous ferons les nôtres.

Elle adressa en même temps un tel coup d'œil à Adrienne que celle-ci comprit qu'elle ne devait pas insister davantage.

Et elle suivit Joe, cependant que Marguerite restait dans la salle basse.

Cinq minutes plus tard, Joe redescendait et trouvait Mme Martinet à la place où il l'avait laissée. Il lui dit :

— Eh ! quoi, madame Martinet, vous n'êtes donc point retournée à Paris ?

— Mais si, monsieur Joe... J'y suis bien retournée, mais il est probable que j'en suis revenue, puisque me voilà.

— Et serait-il indiscret, madame Martinet, continua Joe fort aimablement, de vous demander la cause de ce retour ? En tout cas, vous pensez bien que ce n'est pas moi qui m'en plaindrai, puisqu'il me procure le plaisir de passer quelques instants en tête à tête avec vous...

Et Joe avança également une chaise à Mme Martinet :

— Veuillez vous asseoir, chère madame. Nous serons mieux pour causer.

Mme Martinet s'assit, et Joe, ayant approché un nouveau siège y prit place ; puis il saisit la main de Mme Martinet, qui ne la retira point...

— La jolie main, madame Martinet ! la jolie main que vous avez là !...

— Monsieur Joe, vous êtes trop aimable...

Et Mme Martinet fit semblant de retirer sa menotte des énormes pattes du nègre. Mais celui-ci s'y était déjà opposé.

— Savez-vous bien, madame, que vous êtes charmante, exquise, adorable ?... continuait Joe, dans un *crescendo* de qualificatifs qui semblait ne point effrayer trop Mme Martinet.

Au contraire, on eût dit qu'elle se prêtait à ce jeu. Il était même évident qu'elle « minaudait ».

Joe en était presque pâle d'émotion amoureuse, car c'est la façon qu'ont les nègres de « rougir ».

Il n'était plus maître de ses paroles, cet excellent Joe.

Les derniers mots de son maître, qui lui donnaient carte blanche vis-à-vis de Mme Martinet, la certitude où il était que rien ne viendrait le troubler, l'amabilité inespérée de la femme du tapissier de la rue du Sentier, autant de circonstances qui concouraient à faire croire à Joe qu'il était en bonne fortune et que nul obstacle ne générait certain dessein qui se précisait dans sa cervelle.

D'autre part, l'idée qu'Arnoldson devait occuper ses loisirs au premier étage et qu'il ne s'ennuyait point en la compagnie d'Adrienne, l'ordre que l'Homme de la nuit lui avait donné d'empêcher que Marguerite ne fît irruption dans leur duo, tout cela faisait que Joe se rapprochait davantage de Mme Martinet, lui souriait d'un sourire de plus en plus large, lui caressait la main d'une caresse de plus en plus rude.

Il essaya de passer son bras autour de la taille arrondie de Mme Martinet. Mais celle-ci se leva et lui dit, très digne :

— Hé là ! monsieur Joe, que faites-vous ? Perdez-vous la tête ? Oubliez-vous que nous avons à parler de choses sérieuses ?

Cette nouvelle attitude, un peu brusque, fit réfléchir Joe. Il se rappela le coup d'œil lancé par Marguerite à Adrienne, et il crut prudent d'éclaircir la situation.

— Pourquoi donc, ma chère madame Martinet, lui demanda-t-il, êtes-vous venue avec votre mari aux Volubilis ?

— Ah ! mon Dieu ! fit-elle, nous sommes venus pour faire plaisir à Mme Lawrence. Sans doute que la chère dame s'ennuyait... C'est elle qui nous a priés de lui venir tenir compagnie.

— Cela ne vous a pas semblé bizarre ? Car, enfin, vous n'étiez pas liés ensemble ?

— Pas le moins du monde, et s'il faut vous dire toute la vérité, cela, comme vous dites, nous a semblé bizarre. Bien mieux : l'allure et les paroles un peu décousues de la chère dame nous ont surpris depuis notre arrivée. Elle paraissait fort préoccupée. Mon mari et moi, nous nous demandions si elle n'était point devenue un peu... toquée depuis la mort de M. Lawrence. Martinet n'a jamais compris grand'chose au drame qui s'est passé rue de Moscou... Il est allé au secours de Pold parce que je l'avais instruit de ce qu'il allait sans doute se passer... ayant appris par lui-même que M. Lawrence était amoureux de Diane. Je craignais une catastrophe à la suite de ma dénonciation... Et j'avais bien raison de la craindre, puisqu'elle s'est produite... Ah ! je regrette bien ce que j'ai fait... J'ai mal agi, dans mon ignorance, Et, quand je songe que c'est vous qui m'avez incitée à écrire cette lettre, je me demande ce que je dois penser... ce que je dois croire... Car, enfin, M. Arnoldson a été lui-même mêlé à l'affaire. Mon mari l'a vu ce soir-là... Il tenait Mme Adrienne dans ses bras... Tout cela est horrible, mais nous n'y comprenons rien... rien du tout. C'est une énigme... Et je pense bien que vous voudrez m'expliquer... Enfin, tout est bizarre dans cette lugubre histoire, et elle m'effraie. Notre démarche même de ce soir, qu'est-ce que cela veut dire ?

Mme Martinet avait « défilé son chapelet » avec rapidité, comme une femme qui n'y voit pas plus loin que le bout de son nez et qui a une cervelle de linotte.

Joe y fut à moitié pris, il pensa :

— Voilà une femme qui ne sait rien. Elle est venue parce qu'Adrienne lui a dit de l'accompagner. Mais elle ne se doute pas de ce qui se passe là-haut...

Il reprit les yeux rieurs :

— Bah ! je ne suis pas plus avancé que vous. Et je ne comprends rien à toutes ces manigances. Mais les affaires des autres ne nous regardent pas, n'est-il point vrai ?

Et il ajouta, en montrant toutes ses dents :

— Occupons-nous de nous ! Et, puisque Joe est en face de Mme Martinet, que Mme Martinet permette à Joe de lui dire qu'elle est la plus belle femme du monde !

Sur cette déclaration, Joe saisit la taille de Mme Martinet et déposa sur ses joues un double baiser, qui parut à la pauvre Marguerite une double morsure.

Elle bondit en arrière avec un tel élan et le repoussa avec une telle expression de dégoût que Joe en fut tout interloqué.

— Oh ! oh ! fit-il à part lui... Que veut dire ce double jeu ?... Méfions-nous, monsieur Joe, méfions-nous !

Mme Martinet voulut regagner le terrain qu'elle avait perdu dans l'esprit de Joe et l'empire qu'elle exerçait, quelques minutes auparavant, sur ses sens : elle s'efforça de se montrer plus aimable et plus communicative encore et de témoigner moins de sauvagerie.

Elle comprenait qu'elle avait commis une grande faute en trahissant, dans un mouvement tout instinctif, la répulsion que Joe lui inspirait.

Mais le nègre se méfiait... Il était malin comme un singe, et les alternatives d'amabilité et de froideur de son hôtesse ne lui disaient rien de bon.

Mme Martinet le regardait avec un sourire engageant, et lui ne savait plus à quoi se résoudre. Finalement, comme Mme Martinet ne lui avait jamais tant plu que ce soir-là, il se rapprocha d'elle à nouveau pour mieux la contempler.

Et il lui répéta la chose déjà dite vingt fois :

— Ah ! madame Martinet, je vous trouve bien jolie !

Il s'arrêtait là maintenant et souriait. Il n'osait plus risquer un geste. Il avait peur d'être « rabroué » à nouveau. Enfin, comme Mme Martinet était de plus en plus gracieuse, il en conclut que, si elle l'avait d'abord repoussé avec tant de force, il devait moins cela au déplaisir qu'elle avait ressenti de son contact qu'à une pudeur toute naturelle chez une femme qui n'avait point l'habitude d'être embrassée par des nègres.

Joe souriait toujours. Il y avait cinq minutes que la conversation languissait. Mme Martinet dit :

— Monsieur Joe, avez-vous encore de cet excellent malaga que vous me fîtes boire certain soir où vous étiez en la compagnie du pères Jules ?

— Oui-da ! fit Joe, tout heureux que Mme Martinet prît de l'intérêt à son malaga.

— Eh bien ! vous seriez un brave homme de m'y faire à nouveau goûter, monsieur Joe... Je sens que j'ai besoin de « prendre quelque chose ». Cela me ferait du bien, et je vous en aurai de la reconnaissance.

— Que ne le disiez-vous plus tôt s'écria Joe. Vous seriez déjà servie !

— Je serais dans la désolation de vous déranger, cher monsieur Joe...

— Eh ! que présentez-vous là ?... Je suis vraiment trop heureux de vous faire plaisir...

Et Joe se dirigea vers un buffet, duquel il tira une bouteille et un verre.

Il brandit la bouteille et posa le verre sur la table devant Mme Martinet.

— Le malaga demandé ! s'exclama-t-il.

Mme Martinet montra le verre sur la table et dit :

— Vraiment, M. Joe, allez-vous me faire l'injure de ne point trinquer avec moi ?

— Vous le désirez ?

GASTON LEROUX.

(La suite à demain.)